

N° 2 9^e ANNÉE
11 Janvier 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NORMA SHEARER

La belle artiste de la Metro-Goldwyn-Mayer, qui vient de triompher dans « Chiffonnette » et dans « L'Actrice », est la partenaire de Ramon Novarro dans « Vieil Heidelberg », qui sera bientôt projeté sur nos écrans.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Téléphone { Provençe.. 83-94
— .. 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 30.
11, fifth Avenue, New-York.
R-Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis

Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an.. 80 fr.
Six mois. 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. { Un an.. 90 fr.
Six mois. 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
STARS : NORMA SHEARER (<i>M. Passelergue</i>).....	51
QU'ON NOUS DONNE DES FILMS COURTS ! (<i>Jean Arroy</i>).....	55
LETTRE DE NICE (<i>Sim</i>).....	56
SUR LE JEU DES ACTEURS (<i>Marianne Alby</i>).....	57
NOUVELLES DE BERLIN (<i>Paul Taussig</i>).....	60
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (<i>R. F.</i>).....	60
LES ACTEURS AUX PRÉSENTATIONS DES FILMS QU'ILS ONT TOURNÉS (<i>Jean Marguet</i>).....	61
ON TOURNE « CAGLIOSTRO » (<i>M. P.</i>).....	62
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	63 à 70
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	71
A ALGER : JEAN RENOIR A TOURNÉ « LE FILM DU CENTENAIRE » (<i>Paul Saffar</i>).....	72
ON NOUS ÉCRIT.....	74
LES FILMS DE LA SEMAINE : ANNA KARÉNINE ; L'INVINCIBLE SPAVENTA ; LES EGARÉS ; LE POSTILLON DU MONT-CENIS ; L'ARCHIDUC ET LA DANSEUSE (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	75
ON TOURNE « FÉCONDITÉ », D'APRÈS ZOLA (<i>Robert Vernay</i>).....	76
A TOULOUSE (<i>Pierre Brugière</i>).....	76
LES PRÉSENTATIONS : L'ARGENT (<i>Jean Marguet</i>).....	77
NOTES VAGABONDES EN MARGE DE L'ÉCRAN (<i>Paul Francoz</i>).....	78
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : ALEXANDRIE (<i>Ahmed Loufi</i>) ; GENÈVE (<i>Eva Elié</i>) ; ROME (<i>Giorgio Genevois</i>) ; SALONIQUE (<i>Henry Algava</i>) ; UKRAINE (<i>Eugène Deslaw</i>).....	79
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	80
PROGRAMMES DES CINÉMAS.....	83

POUR VOS CADEAUX

COLLECTION COMPLÈTE de “ CINÉMAGAZINE ” 32 VOLUMES

Les sept premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.
Les quatre volumes de l'année 1928 seront livrables seulement en février.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 800 francs pour la France.

Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.



Les Étrennes de “ Cinémagazine ” A SES ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an,
Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli éerin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « Cinémagazine ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18×24 à choisir dans la collection de « Cinémagazine ».
- N° 10 — Un exemplaire de luxe du chef-d'œuvre de Canudo : « L'Usine aux Images ».

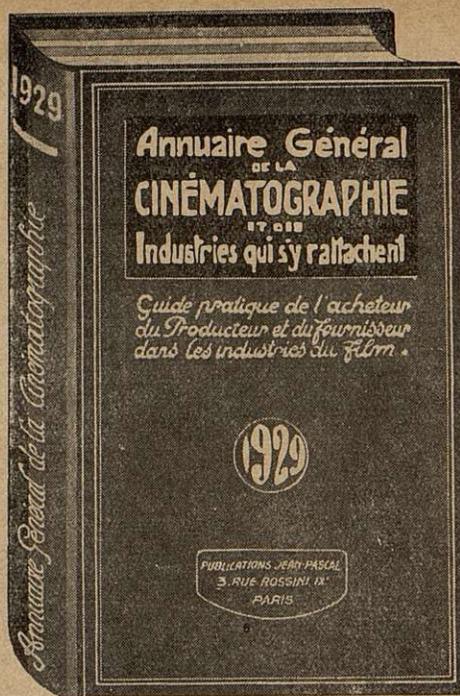
AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.



Si vous appartenez à la grande corporation cinématographique, vous devez vous assurer que votre nom figurera bien dans notre prochain

ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
ET DES
Industries qui s'y rattachent
ÉDITION 1929
(8^e ANNÉE)



BULLETIN à remplir et à retourner d'urgence à "CINÉMAGAZINE"

Nom.....

Prénoms.....

Profession.....

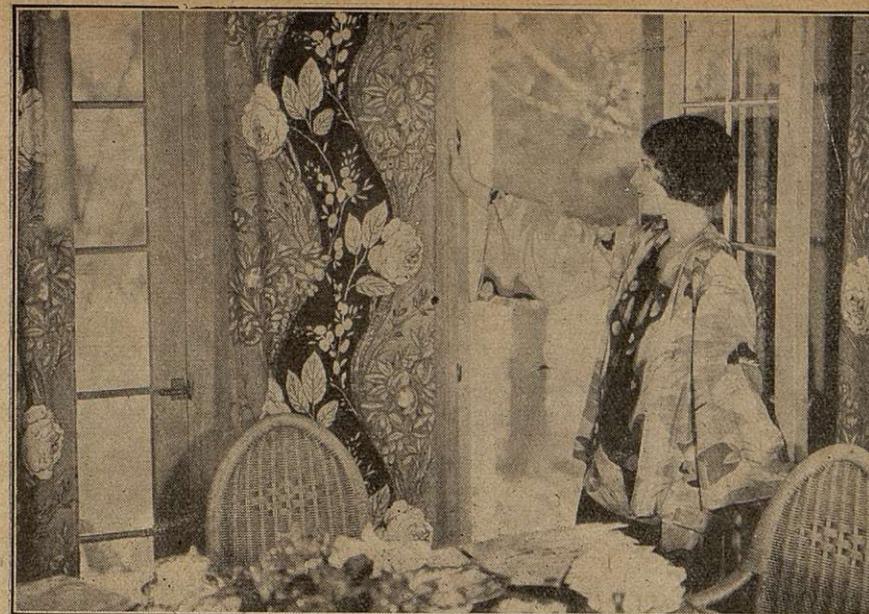
Adresse.....

Renseignements divers.....

(Prière d'écrire très lisiblement)

Ces renseignements sont publiés gratuitement.

Si l'on désire recevoir l'Annuaire de 1929, il suffit de joindre un mandat de 25 fr. pour Paris, 30 fr. pour les Départements et Colonies, 40 fr. pour l'Étranger.



NORMA SHEARER dans son studio.

STARS

NORMA SHEARER

Un jeune couple, récemment uni, venait des'installer à Montréal (Canada). Le mari descendait d'une famille écossaise. La femme, devenue par alliance Mme Shearer, était la fille d'un pasteur, le révérend Fisher. Elle avait vu le jour à Ontario, près de Toronto, il y avait de cela un peu plus de vingt ans.

Moins de deux ans après leur mariage, leur vœu le plus cher fut exaucé. Leur premier enfant naquit. C'était une fille qu'on nomma Athole. Elle eut bien vite une petite sœur, Norma, et plus tard un frère, Douglas Shearer.

Le père était président de la « Shearer-Brown and Wills Lumber Co ». La mère s'occupait de ses enfants et de son intérieur. La vie fut aisée sans être luxueuse. Les deux filles firent de solides études à la Westmont High School et à l'Académie de Saint-Paul, à Montréal.

Norma n'avait jamais eu de préférence au sujet de son avenir. Soudainement, en 1921, tentée par l'histoire des vedettes facilement arrivées, elle décida Athole à entrer dans les « Moovies ». Elles firent part de leur projet à leurs parents. Un long conciliabule se tint.

La réponse fut affirmative. La mère et les deux filles débarquèrent un beau jour à la « Grand Central Station de New-York ». Elles avaient en elles l'espoir de la réussite. A peine installées dans le petit appartement qu'elles avaient trouvé, elles firent la liste des studios à visiter. Athole et Norma, le cœur battant très fort, commencèrent leurs visites aux studios. Mais cela n'alla pas aussi bien qu'elles l'avaient prévu. Elles n'étaient pas les seules à subir l'interrogatoire du metteur en scène : « Avez-vous l'expérience de l'écran? — Non. — Ou de la scène? — Non... — Tous mes regrets, mais je n'ai pas de rôle disponible en ce moment. » Et les semaines passaient une à une, sans que leur rêve se réalisât. Commençant à comprendre que seules, elles avaient peu de chance de réussir, elles confièrent leur ennui à un agent. Ce dernier leur conseilla de se présenter à une compagnie qui demandait douze girls. Il y avait déjà une quarantaine de candidates lorsque Norma et sa sœur firent leur entrée. Norma s'aperçut bien que, sans audace, elle se laisserait devancer.

Elle s'arrangea pour être bien en vue, et réussit à se faire remarquer. Elle fut engagée et persuada le metteur en scène de prendre sa sœur comme treizième girl. Elles rentrèrent le soir la chanson sur les lèvres, les yeux brillants de joie. Hélas ! leur travail ne dura que trois jours. Ce fut de nouveau la recherche d'un emploi aux studios.

cherchaient un rôle. Néanmoins, elle persévéra. La chance lui sourit. Un jour, Louis B.-Mayer, errant dans les studios, remarqua son travail à l'écran. Il lui fit signer un contrat pour ses studios de Californie. Folle de joie, Norma, suivie de sa mère, s'en alla tourner son premier film : *Pleasure Mad*.

Lorsque fut refondée la firme Metro-



Le petit lever de NORMA SHEARER.

Mais l'expérience acquise aida Norma. A toutes les questions, elle répondait crânement et souvent affirmativement. Malgré cela, trois semaines se passèrent sans changement. Athole, découragée, revint vite à la vie bourgeoise. Elle épousa un New-Yorkais, John Ward, laissant Norma continuer, seule, sa ronde des studios. Loin de se rendre, celle-ci continua la lutte. Très photogénique, possédant un charme bien personnel, elle obtint vite des bouts de rôle dans un studio obscur. Elle s'arrangeait pour être toujours là lorsqu'on avait besoin de quelqu'un. Elle était sûre d'arriver à mieux. Bien des fois, elle songeait à la quiétude d'Athole et cela lui semblait doux de revenir chez elle. Elle sentait combien la lutte était difficile pour elle, nouvelle venue parmi ceux qui depuis des années

Goldwyn-Mayer, son contrat fut renouvelé brillamment, et ce fut l'ascension continue vers la gloire.

On lui confia des rôles importants dans *Snob*, *Celui qui reçoit des gifles*, *La Tour des Mensonges* (avec Lon Chaney et W. Haines), *La Dame de la Nuit*. Elle fut, dès lors, proclamée « star ». Toute une série de films furent animés par sa silhouette fine et charmante :

Sa Secrétaire, *Le Cirque du Diable*, où elle se révéla si douloureusement tragique, *En scène*, *Maître Nicole et son Fiancé* (avec Conrad Nagel), *Criquette et son flirt*, *The Student Prince* (avec Ramon Novarro), *L'Homme de la Nuit*.

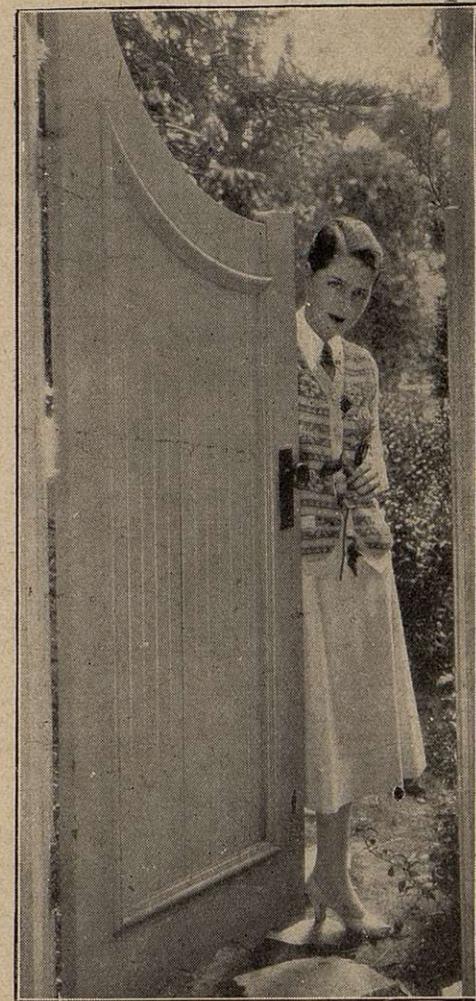
Ses deux dernières productions, *Chiffonnette* et *L'Actrice*, ne font qu'affirmer l'ampleur de son talent. Le premier de ces films nous montre Norma Shearer

(Ann Dolan) et Ralph Forbes (Joe Adam) amoureux, mais concurrents acharnés. Chacun a l'orgueil de la réussite. Pour que finit cette existence, il ne restait plus qu'à associer les affaires et l'amour en même temps. C'est ce que pensent les directeurs, à la grande joie des deux adversaires qui s'adorent. Comédie légère et subtile, dans laquelle Norma Shearer donne libre cours à son talent. Ralph Forbes, élégant et sensible, G. Sidney et T. Holtz la secondent admirablement.

Dans le second, Norma Shearer joue le rôle d'une jeune et primesautière actrice, qui se voit transplantée tout à coup dans la sévérité d'une maison muette et riche, où l'étiquette est de rigueur. Et cela parce qu'elle aime le jeune noble Arthur Gower (Ralph Forbes), fils du vice-chancelier « Sir William Gower ». Mais Arthur aime vraiment Rose. Il partira avec elle vers la scène. Et le père, pour ne pas perdre son fils et celle qu'il a prise en affection, leur ouvrira ses bras. En dehors de l'interprétation hors ligne



Le diner de la vedette.



Voici NORMA SHEARER à la porte de son jardin tout rempli de verdure.

de Norma Shearer, Ralph Forbes, Owen Moore et Gwen Lee, l'intérêt du film est dans le cadre de l'action et dans les merveilleux costumes de 1860. L'intrigue se dénoue d'une façon charmante et imprévue.

Norma Shearer se révèle plus grande vedette que jamais. Ce film augmentera le nombre de ses admirateurs, et cela, au grand dommage du facteur, qui apporte au cottage leurs nombreux témoignages d'adoration.

Entre ses films, la vedette se reposait dans cette maison charmante, aux briques rouges, entourée de verdure,

où la fenêtre de sa chambre s'ouvrait entre les branches d'un chêne. Norma Shearer, star de la Metro-Goldwyn-Mayer, était bien restée l'enfant du Canada. Tout dénotait chez elle l'amour du confortable, du durable, de l'intimité. Elle vivait avec sa mère et son frère Douglas, qui occupe à la Metro-Goldwyn-Mayer une situation intéressante.

Athole, son mari et leurs fils étaient venus se fixer en Californie. Quant à Mr. Shearer, le père, retenu par ses affaires à New-York, il venait souvent voir sa famille.

Norma, arrivée maintenant à la



RALPH FORBES et NORMA SHEARER dans une scène de *Chiffonnette*.

gloire, est l'exemple vivant de la ténacité. Son ascension a été lente. Elle est partie d'en bas, et degré par degré a su s'élever bien haut.

Nous ne nous étonnons plus que son talent soit tout de finesse et de vérité. L'expérience acquise donne à ses rôles l'expression même de la vie.

Aujourd'hui, naturalisée Américaine des Etats-Unis, mariée à Irving Thalberg, grand chef de la production de la Metro-Goldwyn-Mayer, elle est une des plus belles et des plus émouvantes vedettes de la grande firme américaine, à laquelle elle est attachée par un long contrat.

M. PASSELERGUE.

Fred Thomson est mort

Lorsque nous avons vu, il y a quelques mois, Fred Thomson dans *L'Insurgé*, plus jeune et plus vigoureux que jamais, nous ne nous doutions certes pas que c'était là un de ses derniers films.

Fred Thomson est mort.

La carrière de ce «cow-boy», qui tout en rappelant William Hart avait renouvelé le genre, fut étrange. Fred Thomson était en effet clergyman et c'est en qualité de chapelain d'un régiment d'artillerie qu'il vint en France prendre part à la Grande Guerre.

A son retour en Amérique, marié à Frances Marion, un scénariste qui écrivit la plupart des scénarios qu'il a tournés, Thomson, conquis par le cinéma, vint au studio. Mary Pickford le remarqua et l'aïda à devenir un artiste connu et apprécié.

Et comme le cinéma est un peu une seconde vie, nous verrons encore cet excellent artiste dans deux films inédits : *Sur les pistes du Sud* et *Le Cavalier Noir*.

NORMA SHEARER à la ville.

Qu'on nous donne des films courts !

Nous assistons depuis plusieurs années à une course insensée au métrage le plus considérable qui eut sa crise aiguë voici deux ou trois ans. A cette époque le moindre film courant ne mesurait pas moins de 2.200 à 2.500 ; voire 3.000 mètres. Les productions plus importantes qu'un luxe inaccoutumé de réalisation, une débauche de grands décors et de figuration autorisaient à se parer du titre pompeux et un peu ridicule de « superproduction », atteignaient facilement 3.500 à 4.500 mètres.

Certains exploitants peu avisés faisaient des tours de force insensés pour passer deux grands films dans une même séance et parvenaient de la sorte à imposer aux spectateurs jusqu'à 6.000 mètres de film au cours d'un même spectacle. Bon gré, mal gré, les projectionnistes se firent leurs indésirables auxiliaires et en seconde main travaillèrent à cette besogne négative. On atteignit ainsi deux ou trois résultats insurpassables : le maximum de fatigue oculaire des spectateurs, la dégradation et l'usure excessives des copies, l'embouteillage du marché par pléthore de métrage, l'impossibilité de composer un spectacle normal et sain, rationnel, varié et parfaitement dosé, le mieux en l'occurrence étant encore une fois l'ennemi du bien, le spectateur s'en allant saturé jusqu'à l'écoeurement d'un spectacle qu'on aurait dû lui dispenser avec un peu plus de clairvoyante parcimonie.

Il apparaît maintenant qu'on est revenu à des procédés plus méthodiques. La production actuelle courante s'est stabilisée entre 2.000 et 3.000 mètres. Quelques œuvres exceptionnelles seules, et que l'envergure de leur sujet autorise à déroger à cette règle établie, dépassent ce métrage maximum, quoique les maîtres de l'écran eux-mêmes se soient pliés à cette exigence commerciale. Ainsi Griffith dans ses dernières bandes, Dreyer dans *La Passion de Jeanne d'Arc* (2.100 mètres), Feyder dans *Les Nouveaux Messieurs*, Dupont dans *Variétés*, etc...

Mais la difficulté de composer un

programme où la variété s'ajoute à la qualité n'en est pas pour cela aplanie. L'exploitant qui veut remplir la première partie d'un programme doit avoir recours à une série de petits films, souvent négligés dans leur exécution, bien à tort d'ailleurs. Les actualités, les documentaires, les comiques courts ne sont pas toujours de cette qualité que nous aimons tant vanter, lorsque par bonheur nous la remarquons. Lorsqu'ils sont de cette classe, ces films constituent un excellent début de spectacle, mais n'est-ce pas trop leur demander que de retenir l'attention des spectateurs pendant toute une première partie ?

Pourquoi ne compose-t-on pas davantage de productions courtes, films en deux ou trois, voire quatre bobines, que le lien plus serré d'une action dramatique ou sentimentale imposerait davantage à la curiosité de la foule. On a fait autrefois de remarquables bandes de ce genre, des drames : *La Fête Espagnole*, *Fièvre*, *Le Silence*, de Louis Delluc, *La Cigarette*, de Germaine Dulac et de Baroncelli ; des comédies : *La Rose*, de Baroncelli, etc...

De telles productions présenteraient des avantages pour tous, producteurs, loueurs, exploitants. Certains essais audacieux de technique gagneraient à être exécutés à cette échelle réduite. Ces expériences coûtent souvent très cher à ceux qui les tentent, ou à leurs commanditaires. Ainsi réduites, elles présenteraient, outre l'avantage de nécessiter une mise de fonds moins considérable, celui de ne pas fatiguer le public, qui admet tout de même quelques audaces à condition qu'elles ne soient pas abusives. L'exécution par une grande firme de toute une série de films courts permettrait plus aisément de faire appel au concours des jeunes, auxquels on ne saurait confier des capitaux plus considérables avant qu'ils n'aient fait la preuve de leur talent, de leur intelligence cinématographique.

D'autre part, je suis certain qu'il est plus d'un réalisateur qui ne refuserait pas de faire de temps à autre un petit film, comédie gaie ou drame bref, es-

quise sentimentale ou tragique.

Entre l'exécution de deux œuvres de grande envergure il y trouverait une sorte de détente, de repos et de diversion intellectuelle. Entre deux sombres drames, ce serait pour lui une vraie joie de réaliser une courte comédie légère.

Dans une forme plus intellectuelle, ce genre de films permettrait une tentative qu'on ne saurait assez souhaiter. Imaginez une série de drames brefs, développant synthétiquement une phase de paroxysme, un temps de crise, mettant en action des personnages évolués, tiraillés par des sentiments contradictoires, situations et sentiments de tragédie : amour, vengeance, devoir, honneur, gloire, mort. Ainsi on pourrait effectuer une série de portraits animés des plus grands personnages de l'histoire, vivant, accomplissant en quelques gestes essentiels le moment capital de leur destinée. Ainsi pourrait-on reconstituer en images saisissantes *La Mort du Christ*, par exemple, ou *Le 18 Brumaire*, *La Nuit de Saint-Barthélemy*, etc.

Cette condensation, ce resserrement obligé de l'action contraindraient les cinéastes à éliminer tous développements décoratifs accessoires et l'action de tels films pourrait être extrêmement émouvante, en raison même de la violence expressive et de la soudaineté des péripéties. Je livre cette idée pour ce qu'elle vaut à la méditation des producteurs et des réalisateurs, mais je souhaiterais qu'elle contînt cette part de vérité qui entraînerait peut-être des suites productives.

De toutes manières, la constitution d'un répertoire de films courts serait singulièrement utile aux exploitants, elle faciliterait leur tâche qui n'est pas toujours aisée lorsqu'il s'agit d'équilibrer un spectacle empruntant un peu à tous les genres. Elle leur permettrait de rapprocher deux beaux films au cours d'une même séance sans être dans la nécessité de projeter à une vitesse folle ou de couper du métrage dans une bande trop longue.

JEAN ARROY.

~~~~~  
Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais, ainsi que leur dernière bande d'abonnement.

## Lettre de Nice

(De notre correspondant spécial.)

Je viens de rencontrer Déhélia dans un bureau de poste. Elle télégraphiait à son frère le nom d'emprunt sous lequel elle se cache dans un hôtel.

Le bureau de poste est vaste, le public nombreux ; les facteurs en tenue sortent pour la distribution ; les affiches, les imprimés sont à leur place, et même des formules froissées jonchent le sol (pourvu que l'administration des P. T. T. ne se juge pas offensée !)

Avec toute la maîtrise qu'admirent ses collaborateurs, et son habituelle simplicité, Rex Ingram donne des indications. Henri Ménéssier, secondé par Antonin Bideau, dirige la scène non sans autorité. Passe Maurice de Canonge qui fait le découpage du scénario (lorsqu'il ne terrorise pas Marcella Albani).

Les gros projecteurs, haut perchés sur de frêles praticables, semblent des soleils ; les lampes, comme de petites folles, escaladent les guichets. Et, en donnant et coupant le courant, les électriciens ont l'air de passer des messages.

Son télégramme rédigé, nous interrogeons Déhélia, c'est-à-dire M<sup>me</sup> Marcella Albani, toujours aussi finement jolie et aimable, toujours habillée avec beaucoup de goût.

— J'ai fui, parce que, à Calcutta, j'ai tué un homme ; plutôt parce que l'on croit que j'ai tué un homme.

Mon Dieu ! si quelqu'un entendait !

— Avez-vous passé agréablement les fêtes ?

— Ah ! très... Avec M. et M<sup>me</sup> Ingram, avec M. Fielding, MM... Moi qui étais toute seule ici ! Longtemps je me souviendrai de ce Noël, le meilleur pour moi peut-être...

Et M<sup>me</sup> Albani regagne le guichet du télégraphe.

— C'est une photo. Que personne ne bouge. Bon. Encore une. Ne bougeons plus. Tout est fixe, même hors du champ.

Mais c'est incroyable le nombre d'artistes que l'on peut rencontrer dans ce bureau de poste. Voici derrière les appareils : M<sup>me</sup> Florence Gray, M. Gerald Fielding, M. Jean Murat, même M. Louc, le mort qui ne doit pas ressusciter. Je bavarde un peu avec chacun.

M. Fielding, qui tient un rôle de premier plan dans le film de Ménéssier et Burel, est un gentleman au type arabe. Nous le vîmes, ou nous le verrons dans *Le Jardin d'Allah*, *Les Trois Passions* et dans les derniers films de Léonce Perret.

Le public « fait la queue » devant le guichet des chargements. Chacun est à sa place.

Trouverai-je à l'extérieur de ce bureau de poste Franco-Film une boîte où jeter cette lettre ?

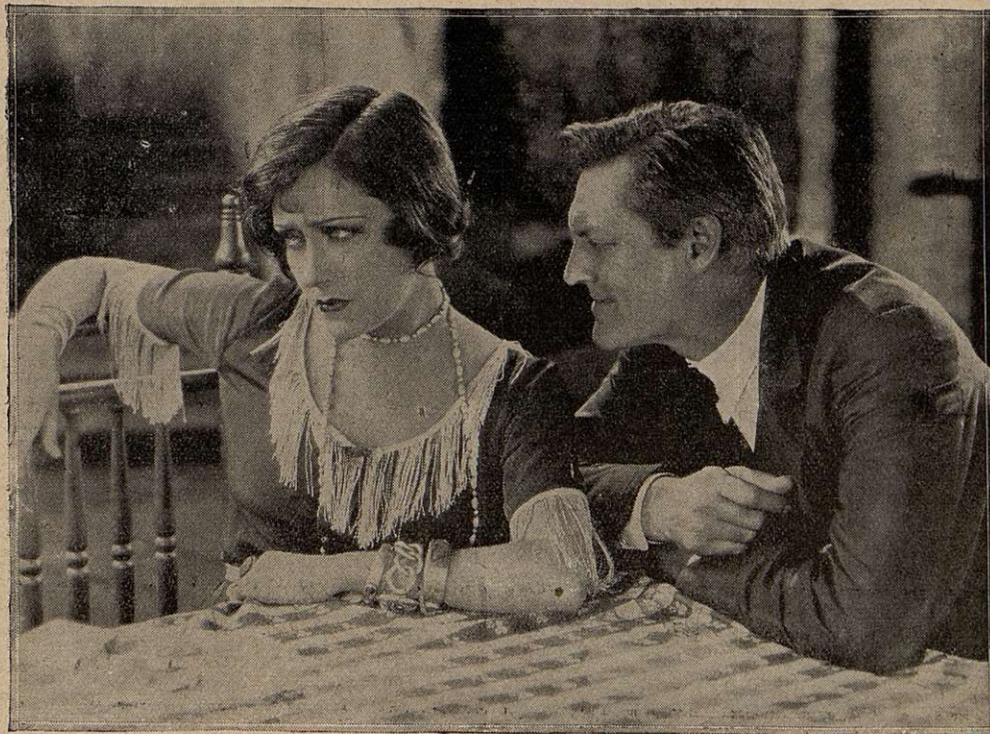
SIM.

## PAUL JORGE

Après une longue maladie, courbé par l'âge, l'excellent artiste Paul Jorge est mort. Il avait plus de quatre-vingts ans. Doyen des directeurs de théâtre de province, président d'honneur de l'Amicale des régisseurs, Paul Jorge, artiste de théâtre, était aussi un interprète de l'art muet et cette année il tournait encore un des principaux rôles de *L'Ingénu libertin*, avec Champetier.

Mais au cinéma on se souviendra surtout de Paul Jorge dans *Les Grands*, où il interprétait Cincinnatus, et dans *Les Misérables*, où il campa une magnifique silhouette de Mgr Myriel ; enfin il avait incarné un des juges de *La Passion de Jeanne d'Arc*.

Que M<sup>me</sup> Paul Jorge et son fils trouvent ici nos condoléances sincères.



GLORIA SWANSON dans *Faiblesse humaine*.

## SUR LE JEU DE QUELQUES ACTEURS

**P**OURQUOI AVONS-NOUS vu quelques artistes, si admirables dans un rôle, disparaître presque aussitôt après l'avoir créé ou réparé, ailleurs, amoindris et médiocres ? me demandait, l'autre jour, une spectatrice que les questions cinématographiques intéressent particulièrement.

Le manque de souffle ou la malchance sont, sans doute, parmi les principales causes de ce malheureux résultat. Au cinéma, où les stars ont la renommée la plus brillante mais la plus éphémère qui soit, l'écueil est singulièrement difficile à éviter, car l'art d'un interprète cinématographique est avant tout, avec la science qu'exige ce métier difficile, l'art d'être. D. W. Griffith ne déclarait-il pas, au temps de ses découvertes, que l'appareil de prise de vues pénètre l'âme ?

La variété des caractères que l'on peut interpréter dépend donc de la variété de sa propre nature, de la puissance de son imagination et de son apparence physique : trois éléments difficiles à réunir.

L'acteur, dont la nature peu compliquée rencontre, un jour, le caractère qui fait entièrement vibrer le sien, parvient à l'expression achevée, au chef-d'œuvre de sa carrière ; mais après, il retombera toujours dans les mêmes expressions et, dans chaque nouveau rôle, on le retrouvera — plus ou moins complètement — tel qu'il fut une fois, pour sa gloire et sa chute.

C'est ce qu'ont su éviter quelques artistes de grande envergure comme Gloria Swanson, Norma Talmadge, Adolphe Menjou, Catherine Hessling, Charles Vanel, Gina Manès, Van Daele et d'autres. Tous leurs rôles sont de caractère distinct et cependant chacun est eux-mêmes. Leur art consiste dans l'habileté de mettre juste ce qu'il faut de leur riche nature au service des personnages imaginés par l'auteur.

Parmi ceux qui n'ont pas su redonner des créations aussi complètes qu'ils en firent une fois, il y a Belle Bennett, si étonnante dans *Le Sacrifice de Stella Dallas*, *Maman de mon Cœur* et d'autres films ne sont que des répétitions par-

tielles du portrait douloureux, puissamment campé dans le premier film.

Nous nous souvenons aussi de l'étrange séduction et du pathétique de Betty Compson dans *Le Miracle*. Qu'est-elle devenue? Elle est restée aussi jolie, mais ses autres créations ont de plus en plus déçu les professionnels et le public; maintenant, on ne l'aperçoit plus qu'à de rares intervalles.

D'autres artistes n'ont également pas retrouvé la même valeur qu'ils déploierent dans un film, mais ceux-là, non à cause de leur peu de variété :



CARMEN BONI et IVAN MOSJOUKINE dans une scène de *Au service du Tzar*.

parce que le hasard ou leur manque de sagacité les empêche d'interpréter des personnages qui leur conviennent spécialement.

Ainsi, Mady Christians, qui fit une si charmante exécution de *Rêve de Valse* s'est trouvée parfois employée dans des rôles très éloignés de son genre.

André Nox, le fameux *Penseur*, à la sombre violence, au beau masque tourmenté, a souvent paru dans des films indignes de son talent.

Mary Johnson qui éclaira de sa luminosité intérieure *Le Trésor d'Arne*, a reparu, diverses fois, médiocre dans des œuvres médiocres. *Le Canard Sauvage*, qui vient de la relever, ne nous l'a pas, cependant, rendue nimbée de cette

mystérieuse et tendre poésie où elle semble créée pour se mouvoir.

Trop tenté par les films à grand spectacle où il n'a pas l'occasion de déployer son lyrisme spontané ou par des caractères trop éloignés de sa nature impulsive et instable, Ivan Mosjoukine ne nous a jamais redonné une création aussi réussie que fut celle de *Kean*. Et je ne crois pas qu'il en reprenne le chemin de sitôt.

Enfin, l'exemple le plus curieux et peut-être le plus déconcertant est, certes, celui de la petite Betty Bronson, qui entra dans le cinéma par la porte éblouissante avec le rôle de *Peter Pan*.

Betty Bronson put faire croire que les elfes existaient toujours, tant sa grâce était ailée de fantaisie. Après une telle création, Betty ne pensait pas que ce rôle qui faisait sa gloire ferait aussi sa perte. Pourquoi, d'ailleurs, y aurait-elle pensé? N'avait-elle pas la jeunesse, l'intelligence et des dons indéniables?

Mais on n'avait su voir en elle que le joyeux lutin; quand elle interpréta des rôles différents, on ne la reconnut pas, et maintenant l'heureuse jeune fille de jadis végète dans les studios californiens. Je crois, cependant, qu'elle n'a pas tout donné, car ses réserves sont inépuisables. Ne pensez plus à l'irréel *Peter Pan* et souvenez-vous des films où elle interpréta des adolescentes; connaissez-vous une actrice plus vive et plus ingénieuse? Inattendue, fraîche et sensible, elle donne à ses créations un accent particulier et savoureux.

Betty Bronson est donc victime d'une erreur. Elle n'en est que plus touchante parce qu'inexpérimentée; mais sa jeunesse, par ailleurs, peut lui permettre, plus qu'à un acteur méconnu parvenu à la force de l'âge, de remonter le courant. C'est ce que nous lui souhaitons.

Souvent, aussi, nous avons vu la star, sublime sous la direction d'un réalisateur, n'être plus que médiocre sous la direction d'un autre.

C'est que les relations entre un metteur en scène et ses principaux interprètes sont fort délicates à entretenir. Pour que le metteur en scène puisse tirer le maximum de ses interprètes, il faut, en effet, que règne durant la

réalisation du film, une compréhension mutuelle et une entente parfaite. Ce résultat atteint, il y a de grandes chances — si les uns et les autres ont de la valeur — pour que le film soit réussi.

Il est, d'ailleurs, à constater que les meilleurs réalisateurs travaillent mieux avec certains types ou groupes de types et n'aiment avoir affaire qu'à ceux-là. Chaplin, Lubitsch, Von Stroheim, Griffith, de Mille, Cruze, Gance, L'Herbier ont tous employé un ou quelques types d'acteurs avec un succès remarquable.

Mais, fréquemment, les acteurs qui ont longtemps travaillé avec ces réalisateurs veulent, soudain, voler de leurs propres ailes. Quelques-uns tombent alors lourdement, d'autres, après des essais timides, rencontrent un autre réalisateur dont les idées concordent avec leur nature et ils donnent, de nouveau, de bonnes créations.

L'école de Griffith est, en cela, la plus célèbre. Maë Marsh, Lilian Gish, Carol Dempster, Robert Harron, Richard Barthelmess furent, parmi ses types, ses plus grands interprètes.

Mais, voyez : l'extraordinaire Maë Marsh est devenue, sans Griffith, une morne petite figure au front buté. Lilian Gish eut plus de personnalité ou plus de chance, car depuis qu'elle a quitté son maître, *La Sœur Blanche*, *La Lettre Rouge* et *Le Vent* nous ont encore procuré des heures égales à celles de ses anciens et meilleurs moments. Quant à Carol Dempster, elle témoigna d'une âme modeste et sage, en ne voulant pas travailler hors la direction de Griffith. Celui-ci, qui sait particulièrement exprimer ce qu'il y a de plus délicat dans la tendresse, ne pouvait, du reste, trouver interprète plus idéal que ce miraculeux visage de jeune fille. Richard Barthelmess, de plus en plus célèbre, bien que depuis longtemps artiste indépendant, n'a pas encore, — malgré ses créations réfléchies — retrouvé une puissance égale à celle du *Lys Brisé*.

Eric Von Stroheim a, peut-être autant que Griffith, la singulière faculté de « faire » des acteurs. Considérez combien naquirent et s'épanouirent sous ses ordres : Mary Philbin, Miss du Pont, Maë Bush, Cesare Gravina, Dale

Fuller. Mais, seule, Mary Philbin surnage loin de lui, bien que cet art de pudeur tant admiré dans *Chevaux de Bois* n'existe pour ainsi dire plus; jamais, toutefois, elle ne fut mauvaise, même médiocre, mais jamais non plus elle n'atteignit, de nouveau, à tant de grandeur et de simplicité. Cependant, on annonce sa dernière création dans *Tambours d'Amour*, film de Griffith, comme véritablement remarquable.

\* \* \*

Maintenant, parmi les lumières nais-



NORMA TALMADGE dans *La Colombe*.

santes qui foisonnent dans les studios, quelles seront celles qui sauront rester sous le commandement nécessaire ou celles qui seront assez fortes pour préférer leur indépendance?

Pour Phyllis Haver, Alice White, Lilian Constantini, Joan Crawford, Charles Farrell, Albert Préjean, Anny Ondra, Jenny Luxeuil, Charles Rogers, Annabella, Marie Glory et pour tant d'autres, le problème se posera encore le même et aussi complexe.

Quels seront ceux qui sauront épauvrir leurs qualités et les mettre au service d'œuvres dignes d'elles?

MARIANNE ALBY.

## Nouvelles de Berlin

## (De notre correspondant particulier)

— *La Femme dans la Lune*, le film que Fritz Lang réalise actuellement aux studios de Neubabelsberg, sera interprété par Willy Fritsch, Rudolf Klein-Rogge, Fritz Rasp, Erich von Wangenheim, Max Maximilian, Gerda Maurus et Margarethe Kupfer. A l'appareil, le cameraman Otto Kanturék (qui prétend posséder la plus chère camera du monde). La Ufa annonce la première de *La Femme dans la Lune* à Berlin et à Vienne pour avril 1929. Mais Fritz Lang ne travaille pas avec la montre et le calendrier à la main. Attendons...

— La proposition faite par quelques ministres démocrates socialistes du cabinet et appuyée par le ministre Stresemann, consistant à acquérir une partie importante des actions de la Emelka, comme l'effort fait par quelques porteurs d'actions de la Ufa pour céder celles-ci au gouvernement, a rencontré une telle opposition, en particulier de la presse démocratique, qu'il semble que ce projet ne doive pas aboutir. Les raisons politiques avancées pour cette transaction ont été facilement réfutées.

— La direction de la Ufa a présenté le bilan de l'année commerciale finissant le 31 mai, la première année après la reconstitution de la firme, montre un chiffre d'affaires de 21.809.245 marks contre 15.270.939 marks en 1926-1927. Les frais généraux ont été réduits de 2.854.266 à 2 millions 321.963 marks. Après déduction des taxes 14 millions 857.198 marks ont été décomptés (!) et 161 millions 857.198 marks ont été décomptés (!) et 161.251 marks reportés comme bénéfice net. La tâche principale de la direction a été la révision des anciens traités et l'élimination des théâtres non lucratifs. Ainsi on peut constater le succès incontestable de la « Hugenberg-Aera ».

— G.-W. Pabst procède actuellement au montage de sa dernière production pour la Nero-Film : *La Boîte de Pandore*, interprété par Louise Brooks, Fritz Kortner et Franz Lederer.

— Friedrich Zelnik poursuit actuellement la réalisation de sa nouvelle production *Le Cercle rouge*, d'après le roman d'Edgar Wallace, pour le compte de sa propre firme, récemment fondée, la Etzel-Film. Après avoir terminé le montage, il partira pour l'Amérique, où il séjournera quelques semaines pour étudier les systèmes américains du film sonore en vue de sa prochaine production *L'Imperatrice* qui sera une « talking-picture », système Movietone. Le film traitera de la vie de Maria Theresia. L'infatigable metteur en scène fait aussi des préparations pour un troisième film *Printemps et Johann Strauss*. Lya Mara joue dans les trois productions citées le rôle principal.

— Pour la Tobis (Ton-Bild-Syndicat) le metteur en scène anglais Frank Clifford réalise un film sonore sur *Paganini*. Le violoniste-virtuose Andreas Weissgerber incarne le maître. La musique synchronisée au film est de Werner R. Heymann.

— La production des films sonores est actuellement très activée à Berlin. *La Mélodie du Monde*, *Le Mariage du Faune* et un film sonore sur la vie de Schubert seront prochainement présentés au public. (Mais les salles possédant des appareils avec la projection acoustique sont encore très rares en Allemagne.)

— Hegewald-Film vient d'acquérir les droits pour l'adaptation à l'écran de l'opérette de Suppé *Bocaccio*.

— La dernière production de cette firme sera présentée prochainement. C'est le film *Der Zarewitsch*, d'après l'opérette très connue de Franz Léhar. Réalisation de I. et L. Fleck ; Ivan Petrovitch dans le rôle principal.

— La même firme prépare une superproduction : *Rigoletto*, dont le scénario sera inspiré de l'opéra de Verdi et du drame de Victor Hugo : *Le Roi s'amuse*.

— La Derussa de Berlin et la Meschrabpomm-Russ de Moscou viennent de commencer une pro-

duction en commun. Le premier film de cette entente russo-allemande est l'adaptation de l'œuvre de Tolstoï : *Le Cadavre vivant*. La mise en scène est confiée à F. A. Ozep. Outre Maria Jacobini, Viola Garden et Pudowkin (le célèbre réalisateur de *La Fin de Saint-Petersbourg* interprète le rôle principal de Fedja), y coopèrent beaucoup d'autres artistes russes et allemands.

— Les scénaristes Norbert Falk et Robert Liebmann travaillent actuellement au scénario de la prochaine superproduction d'Alexandre Volkoff *Hadschi Murad*, d'après la nouvelle de Tolstoï (titre français : *Hadji Mourad*). Le film sera une production de la Ufa.

— Lillian Harvey et Willy Fritsch sont les protagonistes de la nouvelle comédie de la Ufa *Le Point Sombre* (Thr dunkler Punkt), dont le metteur en scène D. I. Guter vient d'entreprendre le montage.

— Le film dont Harry Piel vient de commencer la réalisation pour le D. L. S. a pour titre *Le Taxi de minuit*. Rôle principal, Harry Piel.

— Le bal du film, qui a eu lieu en décembre, était, cette année, organisé pour la première fois sous les auspices de la « Spitzen-Organisation », ce fut un succès sans précédent. La soirée avait un caractère particulièrement officiel ; les spacieuses salles des établissements Kroll étaient remplies de la meilleure société berlinoise, de ministres, de diplomates et d'autres personnalités officielles, de représentants des différentes branches de l'industrie cinématographique allemande et étrangère, d'artistes de la scène et de l'écran.

— Rudolf Klein-Rogge va épouser la jeune vedette Mary Johnson. Il est déjà divorcé de M<sup>me</sup> Théa von Harbou et, récemment, de l'actrice Margarethe Neff.

PAUL TAÜSSIG.

## Sur Hollywood-Boulevard

Emil Jannings tournera en Amérique pour la Paramount, avant son retour en Allemagne, son dernier film aux côtés d'Esther Ralston. C'est bien son accent germanique qui lui interdit le film parlant aux Etats-Unis et le décide à venir s'y adonner dans son pays natal.

— Notre collaborateur Robert Florey dirige à New-York les prises de vues de *The Hole in the Wall* (Le trou dans le mur), un film entièrement parlant, avec Claudette Colbert, Arthur Newhall, Gunboat Smith, miss Jennings, etc. Son plus récent film est *Pusher in the Face*, interprété par Estelle Taylor, Lester Allen, Madeleine Fairbanks, etc...

— Charlie Chaplin, très pessimiste au sujet des films parlants (talkies), a arrêté la réalisation de son dernier film pour se demander s'il sera parlant, mi-parlant ou entièrement muet. Il suit anxieusement les réactions des publics américains. On prétend qu'il penchera définitivement pour cette pantomime qui le fit ce qu'il est.

— L'épidémie d'influenza (de « flu ») est si sérieuse à Hollywood qu'elle a arrêté toute production dans certains studios.

— L'original écrivain anglais Somerset Maugham a signé avec Pathé un contrat qui l'engage à fournir un scénario parlant pour Ina Claire, grande actrice américaine. Maugham restera à New-York jusqu'à conclusion de l'œuvre.

— Le grand écrivain anglais H.-G. Wells vient de terminer un premier scénario. Il se proposerait d'en écrire six.

— Alberto Valentino, frère du célèbre et si regretté Rudolph Valentino, va faire ses débuts à l'écran. Espérons qu'il obtiendra un succès aussi grand que le Scheik.

R. F.

## Les Acteurs aux présentations des films qu'ils ont tournés

AVANT la présentation de *Ciel de Gloire*, lors de la présentation de ce film au Théâtre des Champs-Élysées, les directeurs de la First National eurent la très heureuse idée de nous présenter une sorte de documentaire tourné à la première du film à Hollywood. On y voyait les stars et les invités entrer au théâtre. Les interprètes du film, Colleen Moore et Gary Cooper, n'étaient pas oubliés et parlaient même dans un micro de T. S. F... C'est là une excellente coutume et les nouvelles d'Amérique nous apprennent qu'à la présentation de *L'Arche de Noé* au théâtre chinois de Los Angeles, Conrad Nagel présenta les interprètes du film : Dolorès Costello, George O'Brien, Noah Berry, Louise Fazenda, Guinn Williams, Paul Mac Allister et Myrna Loy, ainsi que tous ceux qui collaborèrent à son succès : directeur artistique, metteur en scène, directeur technique, etc.

La lumière nous viendrait-elle d'Amérique ? Chez nous, en effet, que faisons-nous ?

Certains directeurs s'ingénient avec esprit à rendre la présentation de leurs nouveautés plus attrayante par une attraction, ou de l'excellente musique.

J'ai souvent pesté contre cette tendance qui transforme en une longue après-midi ce qui ne devrait être pour nous qu'une présentation rapide où nous allons voir et juger un film.

Les journalistes sont gens pressés et le secrétaire de rédaction, bousculé par l'heure de la mise en page, est toujours peu patient. Car dans le journalisme l'heure est tyrannique.

J'avoue que ma protestation fut toujours assez anodine, car, malgré les exigences professionnelles, j'ai toujours pris plaisir à ces manifestations.

En Allemagne et en Angleterre comme en Amérique, lors de la première projection d'une œuvre, les directeurs ont la coutume l'excellente présenter au public tous ceux qui ont contribué à la réalisation — et j'entends « contribué » dans son sens le plus large. Ils peuvent donc ainsi recueillir les bravos, qui ne vont généralement qu'à leur image ou à leur nom.

Au cours de la saison dernière, la

Société des Cinéromans, pour la présentation d'un de ses films, avait eu l'heureuse idée de faire défiler sur la scène dans les costumes de leur rôle les interprètes de la production. Cette initiative avait eu un très grand succès. Pourquoi n'est-ce point l'habitude ? Que l'on ne dise pas que les acteurs seraient obligés de se déranger. La plupart — et cela est bien naturel ! — viennent assister à la présentation de leur film et ils peuvent paraître sur la scène sans costume et sans maquillage. Mais ce qui semble une gageure, c'est que ces artistes ne sont quelquefois même pas invités à ces présentations !

Je me souviens de certaines ovations qui accueillirent plusieurs productions et où les acteurs demeurèrent cachés parce que telle était l'habitude, où comme à la première de *Thérèse Raquin* à la salle Pleyel on applaudissait Gina Manès sans se douter que la belle artiste était dans la salle en un coin de loge murée comme en un couvent.

On oublie un peu trop l'acteur qui, dans un film, est autre chose qu'une marionnette aux doigts de son metteur en scène.

Le public qui aime le cinéma aime aussi voir les acteurs « en chair et en os ». Plusieurs d'entre eux ont déjà fait en province des tournées de conférences, qui coïncidaient avec la projection d'un film où ils jouaient, et d'autres, à Paris, dernièrement, ont obtenu dans certaines salles le plus franc succès. Mais je m'éloigne de la question des présentations corporatives...

Imitons les Allemands, les Américains les Anglais et, en attendant que le film sonore permette au metteur en scène ou à son double de paraître sur l'écran et de nous dire quelles furent ses intentions et comment il comprit son scénario, demandons à voir devant l'écran les bons ouvriers du film. Ainsi, non seulement les spectateurs seront intéressés, mais, à leur insu, il se créera un courant de sympathie qui rendra les réalisateurs, les interprètes, les opérateurs plus confiants et qui imposera silence à beaucoup de critiques felleuses.

JEAN MARGUET.

## On tourne " Cagliostro "

EN REGARDANT UN OURS QUI DANSE.

LES studios de la rue Francœur. Dehors, un temps gris, une pluie fine qui pénètre. Sous la grande verrière un soleil aussi splendide qu'artificiel. Dans un magnifique décor, Richard Oswald met au point une scène de Cagliostro... De la passerelle supérieure, on peut juger l'ensemble : colonnes encadrant la cour dallée d'une riche maison, dominant les marches de pierre, large vasque d'une fontaine publique, volets verts, arcades, oriflammes qu'aucun souffle ne soulève, guirlandes vertes tendues entre deux mâts... C'est la fête du village. Les étalages des petits marchands offrent aux yeux la variété de leurs produits : fruits bien mûrs, les gâteaux et pains roux ; ou encore de pieuses images ou des chapelets qui pendent en grappes miroitantes. Le magicien, haut et sombre, tend ses longues manches qui cachent les mains. Le nain costumé boit au goulot d'un cruchon. Au fond, un guignol. Un ours dressé, acteur indispensable, se cache les yeux avec ses pattes, l'air bien malheureux. Un singe, à califourchon sur un caniche exténué, croque, avec délices une carotte. La foule bigarrée circule...

Je redescends l'escalier étroit, tournant, tel celui d'un phare, en prenant garde de ne pas me cogner la tête (très photogénique, cet escalier !) et me voici à la fête, comme une étrangère en excursion.

Dans un coin, derrière un décor, la gracieuse Lorenza, pour l'instant Renée Héribel, se repose. Un ruban bleu-ciel encerclant les cheveux noirs qui lui tombent dans le dos, une longue jupe, un petit corselet...

Surgi d'on ne sait où, Hans Stüwe — Cagliostro — grand et souple, nous serre la main et disparaît comme il était venu.

Sur un banc, le doigt passé dans la ficelle d'un petit paquet qui me semble contenir de bien bonnes choses, Kowal-Samborsky bavarde.

Assise sur un étalage vide, les pieds sur un tonneau, le châle glissant sur l'épaule, voici Jenny Luxeuil. Comme

elle est seule, nous pouvons nous entretenir quelques instants.

« En ce moment, Cagliostro, me dit-elle, ne connaît pas encore Lorenza. Il la remarque alors que nous sortons toutes deux de l'église. Il achète un châle qu'il tente de lui mettre sur les épaules. Elle ne veut rien savoir, alors, de dépit, il me le jette à moi. Mais moi j'ai remarqué Samborsky et j'ai l'air de lui plaire... Nous avons des scènes très amusantes à tourner ensemble... »

Son rire jeune et clair est interrompu par un coup de sifflet. Les charbons grésillent. Les feux des sunlights se croisent. Je quitte la sympathique artiste et je regarde le champ.

Un dresseur d'ours fait danser sa bête qui soudain le jette violemment à terre.

La foule apeurée s'enfuit... Deux fois, trois fois, quatre fois, on recommence. L'ours s'impatiente. Les ordres partent, brefs, sonores. Enfin, c'est fini... Les lampes s'éteignent... Repos bien court.

— A vos places ! On tourne !...

L'ours lutte bien, mais s'approche trop de Lorenza dont le fin visage reflète la peur. La plupart se sauvent.

« Coupez !... » Encore un instant de répit... Il ne fait pas froid !

Près des maquettes d'un décor, Jean Bertin, venu en visiteur, semble vivement intéressé par les explications de M. Ferenzi.

— A vos places, on tourne !

Un appareil volant, glissant le long d'un fil métallique, traverse le studio et, lentement, sûrement, poursuit son chemin aérien, captant au passage toutes les expressions. Tous, nous le suivons des yeux, plusieurs fois.

Je ne m'ennuie pas, mais combien de fois va-t-on recommencer ? Je regarde une dernière fois l'ensemble bigarré de la foule... Richard Oswald se démène !

— A vos places, on tourrrrne !

Ma tête tourne aussi. On recommence. Et l'ours danse encore... Pauvre ours, vedette malgré lui !

M. P.

## " CAGLIOSTRO "



CHARLES DULLIN et RINA DE LIGUORO

dans une scène de ce grand film réalisé par Richard Oswald pour les sociétés Albatros et Wengeroff-Films.

\*\*

“ CAGLIOSTRO ”



Renée Héribel et Hans Stüwe dans deux scènes du grand film de Richard Oswald,

“ CAGLIOSTRO ”



Hans Stüwe et Alfred Abel dans un des beaux décors de cette superproduction.



L'arrestation de Cagliostro curieusement réalisée par l'excellent metteur en scène Richard Oswald,

“ CAGLIOSTRO ”



Une attitude de Hans Stüwe dans la superproduction réalisée pour Albatros et Wengeroff-Films par Richard Oswald.

“ L'ARGENT ”



ALCOVER

Cet artiste, dont le jeu émouvant et sobre rappelle celui de Lucien Guitry, s'est affirmé, dans le rôle du banquier Saccard, comme un des plus puissants interprètes de l'art muet.

“ L'ARGENT ”



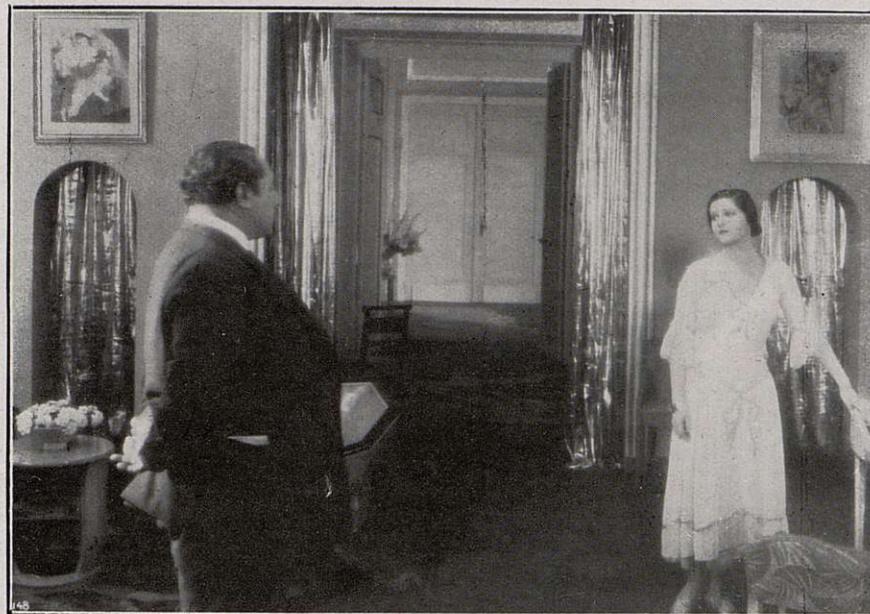
Voici une scène qui fut prise la nuit, place de l'Opéra, pendant les fêtes du 14 juillet.



Une autre scène à la corbeille de la Bourse.

Ce film de Marcel L'Herbier, édité par les Cinéromans-Films de France, passe à partir d'aujourd'hui — 11 janvier — au Ciné Max-Linder.

“ L'ARGENT ”



Alcover (Saccard) et Marie Glory (Line Hamelin).



Brigitte Helm (la baronne Sandorf) et Marie Glory.

Deux scènes du grand film de Marcel L'Herbier, édité par les Cinéromans-Films de France, qui a obtenu le plus grand succès lors de sa présentation.

## " QUARTIER LATIN "



Carmen Boni dans le costume de Mimi.



Gina Manès, Ivan Petrovitch et Gaston Jacquet.

Ce grand film de la Sofar, réalisé par Augusto Genina, sera terminé prochainement.

## Échos et Informations

## Nous verrons « Les Nouveaux Messieurs. »

Une bonne nouvelle! *Les Nouveaux Messieurs*, de Jacques Feyder, seront projetés en public et le seront au Paramount! Quelques petites modifications demandées aux directeurs des firmes *Albatros* et *Seguana Films* par la Commission de Contrôle des Films ont été apportées à la copie primitive de l'œuvre qui ainsi recevra le visa nécessaire à sa sortie.

Bonne nouvelle, car il aurait été navrant qu'une production de l'envergure des *Nouveaux Messieurs* demeure invisible.

## Léon Poirier et la « Lichtbildbühne ».

Le journal allemand *Lichtbildbühne* a publié récemment une déclaration de l'auteur de *Verdun*, *Visions d'histoire* dans laquelle celui-ci s'exprimait d'une manière violente contre les films de guerre en général et *La Grande Épreuve* en particulier.

Le journal allemand qui a la réputation d'accueillir avec trop de complaisance les informations tendancieuses vient de se voir infliger un très net démenti par Léon Poirier, qui dans une lettre proteste contre les prétendues déclarations qui lui sont prêtées.

« Il me serait très désagréable vis-à-vis de mes confrères de toutes nationalités écrit-il, de passer pour un détracteur, alors que, précisément, je considère la courtoisie comme une des bases de l'entente cinématographique internationale nécessaire. »

D'ailleurs, ceux qui connaissent la délicatesse de Léon Poirier s'étaient étonnés des déclarations qui lui étaient prêtées par la *Lichtbildbühne* et n'y avaient ajouté qu'une créance relative.

## Lily Damita en France.

En janvier ou dans les premiers jours de février, Lily Damita retour d'Hollywood sera en France. Non pas retour définitif, mais vacances. Vacances bien gagnées, car depuis son arrivée en Amérique notre jeune star vient de tourner *Sauvetage* dans les studios des United Artists ou dans l'île de Santa Cruz, avec Ronald Colman, sous la direction d'Herbert Brennon.

Au printemps prochain Lily Damita, qui est fort appréciée outre-Atlantique, tournera, pour la Metro-Goldwyn-Mayer cette fois, *La Perichole* d'après l'opéra-bouffe d'Offenbach, avec Ernest Torrence et le réalisateur Charles Brabin.

## Les sœurs Talmadge retournent en Amérique.

Constance Talmadge, qui fut *Venus*, et sa sœur Norma venue en France et en Algérie pour se reposer, se sont embarquées sur le *Berenaria* — le transat des princes, des rois de l'industrie moderne et des stars — pour New-York. Avant leur départ de Cherbourg, Constance a dit toute la joie qu'elle avait eue à tourner sur la Côte d'Azur et à Oran les scènes de son film *Venus* qu'elle espère bien voir projeter sur les écrans américains. Norma, venue, elle, en touriste, a beaucoup apprécié les paysages de chez nous et garde, a-t-elle déclaré, le plus aimable souvenir de l'Algérie et des confins sahariens qu'elle a parcourus en automobile.

## Bientôt nous verrons...

Dans le plus grand secret, quelque part, au Danemark, un jeune réalisateur jusqu'alors inconnu, mais dont le nom, Lelarc Reparf, sera célèbre demain, tourne un film d'un genre complètement inédit, appelé à révolutionner la technique et l'art cinématographique.

Ceux qui ont pu voir — et ils sont rares — les premières scènes de cette œuvre remarquable qui portera ce titre prometteur et mystérieux: *Remember* sont restés stupéfaits.

Espérons que, bientôt, des informations plus précises nous seront transmises.

## Vers l'Amérique.

M. Guy Crosswell Smith administrateur des Artistes Associés, s'est embarqué à bord de l'*Ile-de-France* pour New-York. Il assistera en Amérique à une réunion des directeurs des Artistes Associés. Nul doute qu'il ne nous rapporte de beaux films.

## « Le Capitaine Fracasse. »

Le roman de Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*, réalisé à l'écran par Albert Cavalcanti en collaboration avec Henry Wulschleger, va bientôt être présenté. C'est une grande production, qui peut lutter avec celles de n'importe quel pays, car Lutèce-Film, société productrice, n'a rien négligé pour qu'il en fût ainsi. La truculence, le panache, la bravoure de notre race sont toutes dans l'œuvre de Gautier, et Cavalcanti a su en rendre le pittoresque et la sincérité.

Une interprétation remarquable, parmi laquelle on trouve les noms de Pierre Blanchard, Lien Deyers, Charles Boyer, Daniel Mendaille, l'a secondé dans sa tâche avec talent.

## Un engagement de Boris de Fast.

Boris de Fast, l'excellent artiste que nous avons déjà remarqué dans *Princesse Masha* et *La Madone des Sleepings*, a signé avec la Tschekowa-Film pour tourner le principal rôle masculin dans la prochaine production de cette société aux côtés d'Olga Tschekowa.

## L'activité de la Vitagraph.

L'activité de la Compagnie Vitagraph de France ne se ralentit pas. Au cours de la saison 1929-1930, cette firme présentera quelques films de la production Warner Bros, tels: *Le Fou chantant*, qui sera présenté prochainement, *L'Arche de Noé*, *L'Auberge du mystère*, *Perdus dans les neiges*, *Le Rachat*, *Ce que femme veut*, *La Nuit rouge*.

Ces films parlants, tournés grâce au procédé Vitagraph, sont le début d'une série réalisée par la Warner Bros dont les studios ont été équipés pour les enregistrements sonores avec des vedettes comme Al Jolson, John Barrymore, Dolorès Costello, Thomas Meighan, Sophie Tucker, Georges Arliss, Pauline Frederick, Monte Blue et Ted Lewis, qui tous ont fait leurs preuves et que le public français connaît bien.

## « Broadway » à l'écran.

Les succès de théâtre deviendraient-ils des succès de cinéma? Voici que *Broadway*, la pièce de Philip Dunning et Georg Abbot qui obtient au théâtre de la Madeleine le succès que l'on sait, va être mis à l'écran en Amérique par Paul Fejos, le réalisateur de *Solitude*, dont on n'a pas oublié le succès. Déjà metteur en scène et techniciens sont à New-York afin de prendre les dispositions utiles pour tourner des extérieurs très couleur locale.

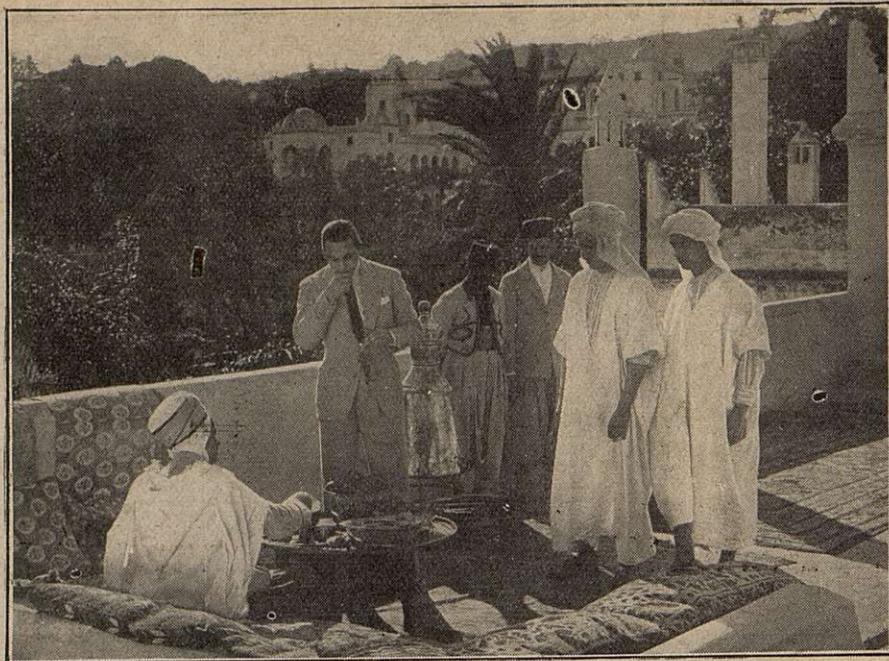
## Dolly Davis tourne à Berlin.

La charmante Dolly Davis n'a pu venir à Paris pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, car elle a commencé à tourner à Berlin pour la Mondiale une comédie: *Jeunesse égarée...* Et, dit-elle ironiquement « les pauvres travailleurs n'ont pas de congés ». D'ailleurs notre jeune vedette ne s'en plaint pas...

## Un nouveau film de Colette Darfeuil.

Colette Darfeuil vient d'être engagée par la Société Equitable-Film pour un film dont le titre — encore provisoire — est *A quoi rêve une femme au printemps*, qui sera réalisé en collaboration avec une maison allemande. Et Colette Darfeuil est enchantée, car elle qui aime les voyages pourra voyager, les intérieurs, en effet, se tournent à Berlin, mais les extérieurs seraient tournés au printemps sur la Côte d'Azur.

LYNX.



Une scène du Film du Centenaire, avec ENRIQUE DE RIVERO, tournée dans le cadre enchanteur du Bardo d'Alger.

## A ALGER

### Jean Renoir tourne " Le Film du Centenaire "

Depuis quelques semaines Alger la Blanche est charmée de compter dans ses murs l'importante troupe cinématographique envoyée par la Société d'Édition des Romans historiques filmés pour réaliser le film destiné à préparer les fêtes du centenaire de la conquête de l'Algérie. Cette future production aura pour but de faire connaître au monde entier l'activité de l'Algérie sous toutes ses formes ainsi que la beauté de ses sites. C'est donc une œuvre qui sera exécutée dans les principaux centres touristiques et commerciaux de l'Algérie. Ce sera un formidable instrument de publicité et de propagande pour amener les touristes en grand nombre au moment des fêtes, notamment. Le sujet a été choisi, d'accord avec les représentants du gouvernement général de l'Algérie : c'est dire qu'il est moral, mais qu'il n'exclut pas toute idée cinématographique susceptible de passionner la curiosité du grand public international. Ce sera un film moderne, ayant trait aux premiers efforts des Français

dans la colonie. Le film est réalisé par Jean Renoir, à qui nous devons *La Petite Marchande d'Allumettes* et *Le Tournoi*, assisté par MM. Arcy Hennery et Cerf. La direction générale du film appartient à M. Béjot, administrateur de la Société d'Édition des R. H. F. M. Harispuru assure l'administration générale, M. Mundwiller, la direction technique. Quant à l'interprétation, elle est assurée par MM. Arquillère, Enrique Rovero et Emmanuel Rabby. Côté féminin, il y a la gracieuse Jackie Monnier et les non moins charmantes Diana Hart et Rozier. Trois interprètes ont été choisis parmi les éléments indigènes d'ici. Notre confrère Jaeger Schmidt, auteur du scénario avec M. Henry Dupuy-Mazuel, est aussi avec la troupe. La réalisation de ce film coûtera certainement plusieurs millions. Un personnel considérable accompagne la troupe. Le matériel global fait un poids total de plus de 30 tonnes. Il ne faut omettre non plus les opérateurs Lucien et Morizet, qui sont les

responsables de la photographie de cette bande d'envergure. Jean Renoir a déjà tourné de nombreuses scènes importantes à la gare maritime, dans les jardins du Bardo, dans la plaine de la Mitidja, aux ascenseurs des boulevards de la République et Carnot, à Boufarik et dans une ferme modèle à Staouéli. Les derniers tableaux réalisés le furent dans une curieuse place d'Alger : la place de la Pêcherie. Par une belle matinée ensoleillée, cette place présentait une animation inaccoutumée. Le personnel de la Société des R. H. F. se préparait à tourner. La foule des badauds était tout d'abord intriguée par des allées et venues et des préparatifs de mise en scène. Une puissante Renault apporte les appareils, cependant que l'on met en place les écrans métalliques. Une Bugatti dernier modèle arrive et amène le metteur en scène et ses collaborateurs directs, cependant que les agents requis font faire la haie. Et les commentaires vont leur train. J'entends ainsi chuchoter par un groupe qui paraît avoir une ferme assurance : « C'est une reconstitution de crime !... »

Pour tourner sur le vif, les opérateurs se sont dissimulés derrière les persiennes du premier étage d'un hôtel faisant face au n° 4 de la place de la Pêcherie, lieu des prises de vues. Le sifflet de Renoir se fait entendre. Son assistant Arcy Hennery donne un dernier coup d'œil. On peut y aller. Arcy Hennery, qui décidément a fait de grands progrès dans la langue arabe, attire à lui une bande gesticulante de petits yaouleds (enfants arabes), sur un aimable « Arrouah... arrouah » (Venez... venez) et en jetant autour de lui des poignées de sous. Une auto contenant Jackie Monnier, Diana Hart, Rozier et E. Rabby arrive à grande allure sur le groupe des yaouleds sans accros évidemment. Tut... tut, voilà le sifflet de Renoir. Temps d'arrêt. Tut... tut... à nouveau et l'on recommence pour la plus grande joie des petits indigènes. Quelques-uns ont dû faire fortune, car ce tableau a été tourné plusieurs fois et c'est dire la conscience que le réalisateur apporte à sa réalisation.

C'est ainsi que Renoir me dit :

— Voyez-vous cette scène ? Elle dure à peine l'espace d'un fondu et elle nous demande des heures de travail. Heureu-

sement aussi que nous avons le beau temps ! »

— Souhaitons qu'il continuera et fera rattraper les journées perdues avec les insolentes pluies tombées la semaine dernière. C'est drôle, monsieur Renoir, il suffit qu'une troupe veuille tourner à Alger, pour que le soleil se fasse un



JACKIE MONNIER, vedette du Film du Centenaire, sur la terrasse du Bardo d'Alger.

malin plaisir de céder la place aux écluses célestes ! »

Renoir me quitte, pour préparer une autre scène. Les appareils sont amenés devant la porte d'entrée du n° 4, pour tourner, en plan rapproché, la descente des artistes. Puis ce sont les gros plans.

— Souriez, montrez-vous joyeuse, Jackie ! clame Renoir.

Et la délicieuse artiste mime ce qu'on

lui demande de la façon la plus aimable, comme seule Jackie Monnier sait le faire.

— Une fois encore !

C'est à ce moment que je les ai quittés et je gage fort que Jackie Monnier a dû sourire encore de nombreuses fois.

Ah ! cinéma, si le public qui t'aime pouvait se douter combien d'efforts tu exigis pour le contenter...

PAUL SAFFAR.

N. B. — Renoir et sa troupe partiront, aussitôt terminés les tableaux grandioses du débarquement des Français à Sidi Ferruch, pour le Sud-Algérien, où doivent être réalisées d'importantes scènes arabes et de désert. J'en reparlerai.

P. S.

### ON NOUS ÉCRIT...

En suite à un article intitulé : Une originale invention de D.-W. Griffith, paru dans un tout récent numéro, nous recevons la lettre suivante que nous portons à la connaissance de nos Lecteurs.

Monsieur,

Dans le n° 51 de votre Journal, nous lisons un article intitulé : Une originale invention de D. W. Griffith, et qui attire tout spécialement notre attention.

Notre Société de Londres est détentrice de brevets et des droits d'exploitation pour le monde entier du procédé optique C. O. T., dont M. Émile de Meyst est l'inventeur.

Nos procédés permettent l'emploi de maquettes plastiques qui sont réunies avec des parties de décors réels à l'aide de moyens optiques. Les expériences ont été faites à Paris en 1925, et justement en cherchant les possibilités de « multiplier » des personnages avec un coefficient quelconque. Des résultats très concluants ont été obtenus en 1926, et un premier essai pratique a été fait en mai 1926, dans le film *Le Juif Errant* des Cinéromans. Dans une scène de ce film, nous avons obtenu des résultats techniques extrêmement intéressants. En une seule impression (et non en 36 !!!) nous avons enregistré sur le négatif :

- Un nombre de figurants multipliés par 12.
- Un groupe de personnages non multipliés.
- Une partie de décor réel.
- La partie complémentaire du décor représentée par une maquette plastique.

Comme le procédé de « multiplication » ne peut avoir qu'une application assez limitée, nous ne l'avons plus poursuivie spécialement, et depuis un an et demi nous nous sommes spécialisés dans les truquages de maquettes. Nous avons beaucoup travaillé en France, et nous ne dévoilons aucun secret si nous vous disons que tous les grands décors du film *L'Argent* de M. Marcel L'Herbier ont été tournés par nos techniciens à l'aide de notre procédé. Nous n'avons jamais fait publier quoi que ce soit, au sujet de ces procédés, parce que nous estimons qu'il ne faut pas enlever au public ses illusions.

Nos procédés sont brevetés dans tous les

pays, et en ce qui concerne la multiplication, notre premier brevet porte déjà la date de 1925, et ce procédé nous est « spécialement » breveté aussi en France depuis février 1926.

Vers la fin de 1926 nous avons fait une propagande pour le procédé de « Multiplication » en Amérique, et notamment M. Griffith a reçu de nous plusieurs prospectus très détaillés sur le principe de la multiplication et avec quelques idées concernant son application. Dans ce prospectus, il était dit entre autres, qu'il serait très intéressant de réaliser des scènes où un personnage se dédouble successivement, etc ! ! !

Nous estimons qu'il est juste de rendre à César ce qui appartient à César, et il est inutile et injuste de chanter la gloire d'étrangers quand les honneurs reviennent à des compatriotes.

M. Griffith n'est ni l'inventeur de ce procédé, ni l'auteur des idées de son application, mais l'inventeur est M. de Meyst, tout simplement cinéaste belge français.

Vu ces circonstances, il est à constater qu'il est ridicule qu'une tierce personne soit louangée comme « inventeur génial » des idées réalisées il y a des années et pour lesquelles il existe des brevets à notre nom depuis trois ans, et dont un fac-similé peut être acheté par le premier venu à l'Office des brevets à Paris contre paiement de 5 francs.

Nous laissons à vous de juger s'il est nécessaire ou non de rectifier la nouvelle publiée; en tout cas nous vous autorisons dès maintenant à publier la présente lettre.

Nous profitons de l'occasion pour vous informer que, en janvier, va être fondée, à Londres, une nouvelle Société productrice de films sous le titre : *Atlantic films Ltd*, à un fort capital qui commencera en février prochain un film historique à grande reconstitution, dans laquelle lesdits procédés auront un emploi très vaste. Ce film sera intitulé : *Baudouin IX de Constantinople*. Nous aurons d'ailleurs l'occasion, en temps utile, de vous donner des détails et des photos.

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées.

E. WALLFISCH.

Directeur de « The Continental and Overseas Trust Ltd ».

### Concurrence... Jalousie...

A Budapest, les syndicats de directeurs de théâtres ont demandé au ministère de l'Intérieur la concession, pour leurs établissements, de tous les films parlants ou sonores et de décréter qu'aucun chanteur ou acteur n'eût le droit de se faire entendre dans un film, sur un écran de cinéma.

Ils prétendent que l'art du chant et de la diction leur appartient et que le cinématographe dénommé « art muet » n'a nul droit de se greffer une langue ou des cordes à violon, qu'il n'a qu'à se contenter du silence dont ils remplissent leurs entr'actes...

Que voilà une prétention !

Et la T. S. F. ? vont-ils l'interdire parce qu'elle leur fait du tort ? Oui, pourquoi deux poids et deux mesures ? Mettez les ondes hertziennes sous séquestre, messieurs les directeurs de théâtres hongrois, puisqu'elles portent à domicile, depuis Branly, l'écho de vos scènes et bientôt en porteront l'image animée...

Mais n'est-ce pas vraiment un beau lièvre qui vient d'être soulevé, ne trouvez-vous pas ?

Laissons-le courir... comme la gamme des ondes de T. S. F. !

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### ANNA KARÉNINE

Interprété par GRETA GARBO et JOHN GILBERT.  
Réalisation d'EDMOND GOULDING.

Greta Garbo est splendide dans l'héroïne d'*Anna Karénine*, film tiré du célèbre roman de Léon Tolstoï.

C'est l'opposition de l'amour maternel à l'amour passion. Anna, mariée à un personnage politique, aime le comte Vronsky, aide de camp du grand-duc Michaël. Quittera-t-elle son foyer, son jeune fils pour le suivre ? Elle hésite longtemps, puis part. Mais le souvenir de l'enfant devient de plus en plus impérieux, elle languit en Italie, enfin supplie son amant de lui permettre de retourner à Saint-Petersbourg. Mais le mari tient sa vengeance, son fils qu'elle revoit en cachette la croyait morte et s'était habitué à sa disparition. Malgré la joie du petit, Anna est cruellement déçue, devant cet homme qui le lui apprend, que son absence de morte ait été si vite comblée par de l'oubli. Alors Anna Karénine songe à mourir réellement avec d'autant plus de désir que le grand-duc Michaël accepte de réintégrer Vronsky dans les cadres, si, selon ce qu'Anna vient lui proposer, elle disparaît de sa vie. Et elle va se jeter sous un train.

Des steppes neigeuses, des vues très belles de Saint-Petersbourg et des salons de l'ancienne Russie des Tzars enchantent d'un bout à l'autre de ce film, mis en scène avec goût. John Gilbert est parfait, mais Greta Garbo s'est surpassée dans ce rôle qu'elle désirait depuis longtemps.

### L'INVINCIBLE SPAVENTA

Interprété par LUCIANO ALBERTINI, HILDA ROCHE et VIVIAN GIBSON.

Film de mouvement, de gaîté, d'aventure, où il ne faut pas rechercher la vraisemblance, mais celle-ci n'est pas

toujours absolument nécessaire, par exemple dans cette bande qui s'en passe très bien. Spaventa, invincible et extraordinaire acrobate, se fait cambrioleur-amateur, se fait ensuite dévaliser par des bandits, puis recambriolant pour leur compte sans le savoir, se fait mettre en prison, d'où il sort comme il veut, comme bien on pense, pour restituer les bijoux volés et... épouser sa fiancée, naturellement.

Luciano Albertini, en acrobate souple et adroit, est affolant d'audace. Hilda Roche, jolie fiancée et Vivian Gibson ont plu beaucoup dans leurs rôles respectifs.

### L'ARCHIDUC ET LA DANSEUSE

Interprété par DINA GRALLA, ALBERT PAULIG et WERNER PITTSCHAU.

C'est une sorte d'opérette viennoise. Une danseuse est éprise d'un bel aide de camp : c'est Dina Gralla, si expressive et spirituellement comique. Albert Paulig est un vieil archiduc à qui les gentilles danseuses d'opéra font tourner la tête. Ces deux thèses servent de motifs à une aventure pas toujours très profonde, mais le sourire et la grâce des danseuses, l'esprit de Paulig et de Pittschau (ce dernier tué récemment dans un accident d'auto), lui donnent cette légèreté qui se suffit à elle-même puisqu'elle fait rire du commencement jusqu'à la fin.

### LES ÉGARÉS

Interprété par ASTA NIELSEN, WERNER KRAUSS et ALFRED AEEL.

Asta Nielsen incarne, superbement, dans ce film, le personnage double de la grande cantatrice Tamara, qui, sur scène, reçoit des bravos enthousiastes, et puis la quitte pour redevenir la pitoyable créature que l'alcool a faite

MANDRAGORE ?

l'esclave aimante d'un homme abject, l'infame Mongol, son manager, tenancier d'une maison de jeu clandestine, personnage étrange que dessine Alfred Abel avec beaucoup de talent.

Un jour Tamara retrouve sa fille, qu'elle eut quand elle était l'honnête baronne de Betleyn, elle se repent, saisie de honte, et se donne la mort, elle rend le dernier soupir après avoir vu le tendre sourire de sa fille qui vient lui apporter le pardon. L'interprétation est remarquable, des scènes atteignent à la plus intense émotion, surtout celle du suicide de Tamara ou Asta Nielsen s'est surpassée. Werner Krauss est dans ce film, un hallucinant intoxiqué, rappel vivant de *Fumées d'Opium* et des poèmes baudelairiens.

**LE POSTILLON DU MONT-CENIS**

Interprété par BARTOLOMEO PAGANO (MACISTE) et RINA DE LIGUORO.  
Réalisation du comte B. NEGRONI, d'après la pièce de BOUCHARDON.

Adaptation cinégraphique d'un très vieux mélo qui fit florès à l'Ambigu et au Théâtre du Crime, autrefois. Il retrouve tout son succès, aujourd'hui, parce que, surtout, il est interprété par Maciste.

D'ailleurs, le cinéma a très bien su redonner à cette vieille pièce un renouveau de fraîcheur avec des vues alpestres et ses reconstitutions historiques remarquables. La photo est belle et de claire luminosité. Il y a des charges de cavalerie, des mouvements de foules, une interprétation même de Napoléon aussi discrète que vraisemblable. Rina de Liguoro prête à Madeleine sa beauté italienne et Maciste fut un Jean-Pierre aussi formidable que généreux. L'aide occulte qu'il porte à sa femme, qui le croit mort et qui s'est remariée contre son gré, est au-dessus du mélo d'origine par l'émotion dont l'aurole ce sincère artiste.

*Le Postillon du Mont-Cenis* est en somme un film historique qui possède les qualités du drame et de l'aventure.  
L'HABITUÉ DU VENDREDI.

**MANDRAGORE ?**

**On tourne « Fécondité », d'après Zola**

Si l'âme du grand écrivain s'échappe parfois des sombres voûtes du Panthéon et s'en va par delà les faubourgs populeux et les cheminées d'usines, survoler le studio des Réservoirs à Joinville, elle doit constater avec une certaine satisfaction qu'en dépit d'une époque qui renie aussi féroce qu'injustement le père des *Rougon-Macquart* le cinéma continue de lui apporter l'hommage de son activité.

« Plus de naturel » vocifère Etiévant dans son porte-voix, ce qui doit faire tressaillir d'aise les mânes de Zola, mais n'impressionne que très vaguement un figurant arrivé à son extrême contenance de petits fours et qui doit, affamé, se jeter sur un nouveau plat.

Des smokings anonymes croisent des habits starés. Voici Gabriel Gabrio retour d'Angleterre, Albert Préjean « Nouveau Monsieur » complètement dégoûté de la politique, Alex Alin, José Davert, Ravet, Michalesco, Pirelys récente découverte qu'un tailleur sans doute fameux a noyé dans un vêtement trop large.

Andrée Lafayette, enfin coiffée d'une façon qui sied à son visage régulier, et Michèle Verly encadrent de leur beauté blonde celle plus grave de la brune Diana Karenne. Des robes faites d'un rien de tissu découvrent généreusement bras, jambes et dos, Zola en serait évidemment surpris, en serait-il fâché? C'est peu probable, lui qui vécut à l'époque des faux chignons, des fausses poitrines, des faux derrières, des faux mollets doit être charmé que ses interprètes se rapprochent de plus en plus de la nature.

Brun et Duverger tournent la manivelle, les décors sont signés Exter, Lacca, Schilcknecht et Dobouginsky, M. Nicolas Evreinoff, auteur de *La Comédie du Bonheur*, assure la supervision artistique et M. Svanoff s'occupe de l'administration.

*Fécondité* n'est pas ce que l'on peut appeler une production absolument nationale, là est peut-être la formule de notre cinéma de demain : Etranger quant aux possibilités de réalisation, mais français dans son esprit et dans sa forme.

ROBERT VERNAY.

**A TOULOUSE**

Depuis quelque temps des bruits aussi tendancieux qu'injustifiés circulaient en notre bonne ville de Toulouse au sujet de l'immeuble et plus particulièrement du « Balcon » d'une de nos plus importantes salles de spectacle. Ces faux bruits ayant pris des proportions considérables et nuisant énormément aux recettes de l'établissement en question, son directeur a aussitôt réuni la Commission de sécurité des spectacles à fin d'expertise. Il en résulte que la solidité du « balcon » et de l'immeuble sont au-dessus de tout soupçon. Plainte a été portée contre inconnu pour diffamation. J'ajouterai que ce cinéma a subi avant son ouverture au public une épreuve très sévère de solidité.

— L'Apollo vient de nous offrir le dernier film de Raquel, *La Venenosa*, dont la première a eu lieu sous la haute présidence du consul d'Espagne. Cette salle passera ensuite *La Symphonie pathétique* et *La Danseuse passionnée*.

— Le Gaumont nous annonce pour très prochainement *Ben Hur*.

— Le Paramount qui commence sa série de grandes exclusivités avec *La Grande Passion*, nous annonce *Les Ailes, Minuit... place Pigalle*, et nous donne actuellement en attraction le parfait comique Armand Bernard dans son tour de chant, qui obtient à chaque représentation un succès bien mérité.  
PIERRE BRUGUIERE.

LES PRÉSENTATIONS

**« L'Argent »**

Interprété par ALCOVER, ALFRED ABEL, HENRY-VICTOR, JULES BERRY, ANTONIN ARTAUD, ARMAND BOUR, BRIGITTE HELM, MARIE GLORY, YVETTE GUILBERT, MARCELLE PRADOT, ESTHER KISS, YVONE-DUMAS.  
Réalisation de MARCEL L'HERBIER.

En s'inspirant, pour réaliser *L'Argent*, du roman d'Émile Zola, Marcel L'Herbier a voulu synthétiser l'existence des « hommes d'argent » qui vivent de la spéculation et parfois en meurent. Tout en conservant les personnages de Zola : le banquier Saccard, l'actionnaire félon Salomon Massias, le tortueux Alphonse Gunderman, la baronne Sandorf joueuse et cupide, le réalisateur en a ajouté d'autres : l'aviateur Hamelin et sa femme Line, que l'écrivain n'avait certes pas prévus, mais qui donnent à l'action un modernisme nécessaire. Car si la mentalité du monde qui gravite autour de la Bourse n'a pas changé depuis une cinquantaine d'années, âge du roman, les procédés ont varié. L'époque de Zola n'est pas assez lointaine de la nôtre pour être de l'histoire, et Saccard s'effondrant pour une différence de quelques millions aurait semblé de bien peu d'envergure. Il eût fait sourire comme fait sourire Marguerite Gautier dans *La Dame aux Camélias* parlant de son train de vie qui lui coûte « 40.000 francs par an ». Nous sommes trop familiarisés avec la T. S. F., l'aviation, l'auto et le rapide et aussi les krachs retentissants pour ne pas nous étonner d'un banquier qui attendrait un télégramme ordinaire ou une lettre recommandée. *L'Argent* de Zola est très loin et très proche de nous, mais l'esprit est le même. Marcel L'Herbier l'a conservé et exalté, il n'a donc pas trahi Zola.

Nicolas Saccard, directeur de la Banque Universelle, serait près de la culbute s'il ne rencontrait un capitaine aviateur Jacques Hamelin, inventeur d'un nouvel et puissant aéroplane et ne

lui persuadait, malgré Gunderman, de tenter la traversée France-Guyane où gisent des trésors sous l'espèce de terrains aurifères. Jacques part et Saccard laisse croire à l'insuccès du raid. C'est



BRIGITTE HELM.

la débâcle au cours d'une séance en Bourse particulièrement orageuse. Les scrupules ne gênent pas Saccard qui est amoureux de Line et désire la baronne Sandorf, qui fut sa maîtresse. Pour gagner de l'argent, en gagner toujours, il échafauda des plans, et les machinations dans lesquelles il entraîne Hamelin trop confiant les mènent ensemble en cour d'assises. Mais si l'intervention de Gunderman prouve la bonne foi de l'aviateur et le fait acquitter, Saccard, lui, ira en prison. Et tandis que Jacques et Line retrouvent le

**MANDRAGORE ?**

bonheur, le banquier véreux proposera à son gardien de lui faire gagner de l'argent à sa libération et, détail assez comique, celui-ci écoutera les conseils captieux du financier déchu qui, au fond de sa geôle, demeurera ce qu'il fut toujours : un brasseur d'affaires !

Un tel film demandait une interprétation hors de pair. Marcel L'Herbier l'a trouvée. Nicolas Saccard c'est Alcover. Jamais au cinéma, cet acteur n'avait rencontré un rôle où il pût ainsi déployer toutes les ressources de son talent. C'est bien le banquier que rien n'abat, qui espère toujours, malgré tout et, tombé, songe à se « refaire ». Avec sa sobriété poignante, Alcover m'a rappelé Lucien Guitry dont il a la puissance. Brigitte Helm, qui pour la première fois tournait en France sous la direction d'un des nôtres, a prêté à la baronne Sandorf son charme étrange quelque peu morbide, sa souplesse féline. Contrastant avec ces deux personnages, Henry-Victor et Marie Glory, dans les rôles d'Hamelin et de Line, incarnaient la douceur et la confiance et auprès d'eux Alfred Abel, Gunderman, et Antonin Artaud, le secrétaire Mazaud, ont été parfaits comme Jules Berry, Armand Bour, Yvette Guilbert, Marcelle Pradot et Esther Kiss, Yvonne Dumas, dans des rôles de moindre importance.

Marcel L'Herbier n'a pas cédé au désir de montrer sa virtuosité. Certes, la séance de la Bourse avec ses remous lui a permis de nous étonner par des prises de vues réalisées sous des angles inattendus et, dans le tableau de la fête chez Saccard, de nous montrer une somptuosité presque exagérée. Mais L'Herbier s'est surtout attaché à dégager visuellement la mentalité de chacun de ses personnages en psychologie subtil et averti, réalisant un beau film. L'occasion ne nous est pas si souvent donnée d'applaudir à une œuvre de cette envergure pour résister au plaisir de le signaler.

JEAN MARGUET.

## Notes vagabondes en marge de l'écran

Nous avons eu avec la gesticulation de Sarah-Bernhardt et C<sup>ie</sup> le cinéma-théâtre. Puis le cinéma-littérature, dont le prototype est *Koenigsmark*. Nous en sommes actuellement au cinéma-musique : on transpose du domaine auditif dans le visuel. Il est à souhaiter que l'on finisse par arriver au cinéma-cinéma.

\* \*

Il faudrait au cinéma une dictature : celle de l'intelligence et du talent.

\* \*

La majorité des films font penser à la collection de l'Encyclopédie par l'Image. Vous la connaissez tous : son but est de nous faciliter la tâche, de nous faire gagner du temps, en remplaçant autant qu'il est possible le texte par la photographie. On apprend ainsi plus vite, sinon mieux. Beaucoup de films sont ainsi : romans où l'on a remplacé les mots par des images pour nous les faire connaître.

\* \*

J'ai entendu cette phrase d'un garagiste devant une conduite intérieure, jolie comme un amour, qui, à sa première sortie, démolissait sa direction sur un caniveau : « Vous comprenez, disait-il à son client que l'explication ne semblait guère satisfaisante, c'est un modèle neuf. L'an prochain, il sera au point, tout à fait. » Il en est de même du cinéma en couleurs. De grâce qu'on le mette au point. Le public ne doit pas connaître les travaux de laboratoire.

\* \*

Le véritable critique est fait pour expliquer. S'il ne me fait pas voir dans un film plus que je n'y ai vu moi-même, il est inutile.

\* \*

Je voudrais que l'on dresse une liste des critiques possédant le sens du cinéma. Le compte en serait vite fait !

\* \*

Et puis, sait-on ce que c'est que le cinéma ?

PAUL FRANCOZ.

## “ Cinémagazine ” à l'Étranger

### ALEXANDRIE

On vient de projeter au Caire le 4<sup>e</sup> film égyptien ; *La Tragédie des Pyramides*, production de la Condor Film.

Le réalisateur est Abraham Lama. Les principaux artistes sont Pedro Lama qui a déjà été apprécié dans *Un Baiser dans le Désert*, et Fatma Rushdy, l'artiste connue des théâtres égyptiens.

Le succès de ce film montre que la cinématographie a fait en Égypte un grand pas par rapport aux trois films qui avaient été tournés l'année dernière.

Pourtant la censure est très difficile ici ; elle interdit toutes les scènes de vol et de bagarre et elle a interdit ceux de guerre.

On compte actuellement en Égypte quatre compagnies de production : Condor Film, Isis Film, Ramsès Film et Sousan Film.

On dit que le Gouvernement Égyptien viendrait en aide aux compagnies cinématographiques comme l'ont déjà fait les gouvernements italien, belge, allemand et d'autres pays encore.

AHMED LOUTFI.

### GENÈVE

Un nouveau cinéma vient de s'ouvrir à Carouge, commune suburbaine de Genève. D'un style moderne, avec des plaques de couleurs aux tons aigus et ornant un plafond en dôme d'où tombe une lumière diffuse, c'est là une fort jolie salle de spectacle qui retiendra sur ses sièges confortables les Carougeois, leur évitant le déplacement, toujours un peu ennuyeux, en hiver surtout de Carouge à Genève.

C'était, le vendredi 28 décembre, l'inauguration. Les autorités communales avaient répondu à l'appel de même qu'un très nombreux public composé de loueurs de films (escomptant par avance les bandes à placer), d'exploitants de cinémas (il est bon de connaître les armes de la concurrence), enfin de cinéphiles, de curieux, d'amis et de ce Tout-Genève qu'on retrouve à chaque manifestation cinématographique.

A lieu d'infliger à ces invités l'inévitable petit discours amenant les mêmes formules, les mêmes périodes oratoires, les mêmes applaudissements... et les mêmes petits rires moqueurs (car c'est la plus mauvaise clientèle que celle qui ne paye pas son entrée), l'écran, en un texte clair et concis, leur souhaita la bienvenue, les assurant de la qualité des spectacles à venir et de l'impeccabilité de la projection.

Celle-ci s'annonce, en effet, comme excellente. Mais a-t-on jamais vu une inauguration sans quelques ratés, comme si la malignité des choses, en dépit de toutes les précautions prises, voulait un peu prouver aux humains qu'il faut compter avec elles. Donc, l'appareil se dérégla quelques petites fois, ce qui valut aux spectatrices une distribution supplémentaire d'ice-cream et de chocolats glacés, car tout le monde sait que les femmes sont la patience même... Les propriétaires et la directrice connurent ainsi cette légère angoisse éternelle, sans quoi cette aimable cérémonie eût été sans doute incomplète.

Au programme figurait un très beau documentaire de la Fox-Film, un film comique vraiment drôle (ce qui n'est pas toujours le cas) et pour la première fois en Suisse : *Les Quatre Fils*. Je pense, à propos, de ce dernier film, n'avoir pas été la seule à trouver un peu chargée cette évocation d'une petite ville bavaroise vue par les Américains de même qu'apparaît un peu naïf le procédé de glorification finale des fils de l'oncle Sam.

— En cette fin d'année, tous les cinémas, ont inscrit à leurs programmes des films pouvant être vus de tous. Ainsi nous avons eu *En vitesse*, avec Harold Lloyd, à l'Alhambra, et *Cadet d'eau douce*, à l'Étoile, pour ne citer que ces deux productions encore inédites ici. *Cinémagazine* a déjà dit leur excellence et je me borne à constater que les Genevois, si durs à dérider, furent bien obligés de rire aux éclats. Voilà une des meilleures méthodes de commencer l'année.

EVA ELIE.

### ROME

Dans les studios italiens on se prépare activement pour la prochaine reprise de la production cinématographique italienne. En effet, à Rome, au grand studio « Cines », un très grand film est en préparation et les anciennes Catacombes romaines en seront la base principale, la Pittaluga-Film et la Société des Grands Films de Paris se sont mises d'accord pour la réalisation de ce superfilm qui aura pour metteur en scène M. Dreyer et comme superviseur le comte G. Antamoro. A peine terminé ce premier film, un autre suivra, intitulé *Fille de Roi*, tiré du roman de M. Guido Milanese. Les épisodes de ce film se déroulent à Rome et en Égypte dans la Vallée des Rois. Ce seront M. Dreyer et Antamoro qui dirigeront aussi ce film.

A Turin, dans les studios « Fert » et « Itala » à la suite d'accords entre la Pittaluga-Film de Turin et la Terra-Film de Berlin, les préparatifs sont en bonne voie, pour la production de films en collaboration, quand l'installation des lumières électriques, qui ont dû être renouvelées, sera terminée, le travail commencera.

On dit que sous peu une nouvelle société italienne a l'intention de commencer la production des films parlants.

GEORGIO GENEVOIS.

### SALONIQUE

A l'Athénée, *L'Amante de Son Altesse*, film tiré d'une amusante opérette de Jean Gilbert, a remporté un grand succès. Durant les entr'actes, danses et chants espagnols par le trio Sivaritas.

— Le Ciné Tour Blanche a donné *Jim le harponneur* avec John Barrymore et Dolorès Costello.

— Après *Napoléon*, le Ciné Pathé a présenté le beau film d'Alexandre Corda *Le Lys d'or* avec Billie Dove et Clive Brook.

— Au Palace, gros succès pour *L'Étudiant de Prague*, l'œuvre étrange et combien remarquable de Henrik Galeen, interprétée par Conrad Veidt, Werner Krauss, Agnès Esterhazy et Elizza La Porta.

— Le Ciné Dionysia a donné *Fazil (L'Insoumise)* adapté de l'œuvre de Pierre Frondaie — avec Greta Nissen, et Charles Farrell, le sympathique jeune premier de *L'Heure suprême* que nous reverrons cette semaine avec Dolorès del Rio dans *La Danse rouge*.

HENRY ALGAVA.

### UKRAINE

— La WUFKU vient de terminer au studio d'Odessa les films suivants : *L'Histoire d'Odessa* ; mise en scène de Stabav, réalisateur du film ukrainien *Deux jours, Arsenal*, mise en scène d'un des meilleurs metteurs en scène soviétique Alexandre Dovgenko, *Derrière les murs d'un monastère*, mise en scène de P. Tchardynine, avec Nina Li dans le rôle principal.

— Au studio de Kiev les prises de vues sont commencées. C'est M. Chpykovsky qui tourne les intérieurs de son prochain film : *Zybala*. M. Zoundine doit commencer prochainement la réalisation de *Les erreurs du professeur Toural*.

— Le groupe expérimental cinématographique « KEM » Kinoexperimentalna Maisterna vient de réaliser un film documentaire sous la direction de Nleb Zatvornytzky : *Il faut savoir nager*.

— Un nouveau journal bimensuel vient de paraître en langue ukrainienne à Kiev : *Kinogazeta*. Deux films français, *Le Voyage au Congo* d'André Gide et *Tripolitaine* passent actuellement sur les écrans ukrainiens.

EUGÈNE DESLAW.

REMEMBER ??

MANDRAGORE ?

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

L'abondance des abonnements, toujours accrue en cette période de l'année, nous empêche de publier la liste de nos nouveaux abonnés. Qu'ils veuillent bien nous en excuser. La réception de leurs numéros et de leurs primes tiendra lieu d'accusé de réception.

Las ! Si nous étions sages ! — 1. Merci de vos bons souhaits de Noël, acceptez en retour nos compliments de Nouvel An. 2. L'acteur Francen n'a jamais, à ma connaissance, fait de cinéma. 1. Estimant que l'art muet est universel j'aime tous les genres de films à la condition que ce soient de bons films. 4. Les couvertures de *Cinémagazine* en 1927 étaient : n° 15 Albert Dieudonné, n° 16, Soava Gallone, n° 17, Olga Tschekowa, n° 18, Léon Mathot.

Geo. — 1. Mosjoukine est excellent dans *Le Rouge et le Noir*. Pour lui *L'Olage* et *Le Président* ne furent que des accidents et même il a dans ces deux cas de nombreuses circonstances atténuantes. — 2° *Comœdia*, le lundi, donne généralement la liste des présentations de la semaine. — 3° Comme vous j'espère que 1929 sera une année de bons films... le cinéma nous le doit bien !

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

## YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Jean. — Jean Aradin, qui s'est marié avec Marcela Albani est actuellement sur la Côte d'Azur. Cet artiste dont la dernière création est *Champagne* avec Betty Balfour a signé un engagement avec la Néro-Film de Berlin. Vous pouvez lui écrire dans cette ville. 27, Leitzenburgerstrasse.

Marc-Aurèle. — 1° Vos critiques de *La Flamme*, du *Pèlerin*, d'*Un homme sans conscience* sont excellentes et j'attends avec curiosité vos impressions de *Princesse Masha*.

Jean Calva. — 1° Votre scénario que je tiens à votre disposition n'est pas mauvais et vous pouvez l'envoyer à un metteur en scène. — 2° Je n'ai pas souvenir d'avoir reçu votre lettre à laquelle j'aurais certainement répondu.

Un abonné de Neuilly. — Vivian Gibson, que vous avez vu dans *Réved'Altesse*, est allemande et demeure à Berlin, 18, Sabelsbergstrasse. Il ne faut pas la confondre avec l'Américaine Helen Gibson qui est née à Cleveland et a toujours tourné en Amérique.

Louis Jaulin. — Votre scénario a un très grave défaut : celui de trop rappeler au début *Visages d'enfants* et au dénouement *Quand la chair succombe*. Il faut être original au cinéma et tous nos scénaristes suivent la même voie comme s'ils avaient l'imagination absente. Le scénario que vous m'avez communiqué et que vous intitulez *Pardonnez-moi*, oubliant que Jean Cassagne nous a donné il y a un an environ un film *Pardonnée* qui n'était pas des meilleurs, n'a pas beaucoup de chances d'être retenu par un metteur en scène.

Papillon Bleu. — 1° Les rapports que j'ai eus avec Pierre Batcheff furent trop cordiaux pour le supposer de caractère désagréable. — 2° Lars Hanson ne louche pas, son adresse : Métro Goldwyn-Mayer,

\*\*\*\*\*

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

\*\*\*\*\*

Studio Culver City (California), U. S. A. — 3° Pas mal du tout votre essai de scénario.

Cinéphile. — Vous pouvez écrire à Evelyn Brent : Hillirew Apts, Hollywood, California (U. S. A.). Les adresses de Vilma Banky et de Gloria Swanson sont exactes. A cette dernière, qui répond aux lettres, vous pouvez écrire en français.

Serge Danilenko. — 1° *Cinémagazine* ne songe pas à organiser pour ses lecteurs des visites de studio, si vous voulez connaître un de ces établissements écrivez au directeur — 2° Pour la question que vous me posez au sujet de costumes d'époque portés dans un film voyez directement les régisseurs et les directeurs artistiques des films.

Jane Vale. — 1° Je ne puis que vous répéter ce que mon collaborateur a écrit dans *Cinémagazine* à propos du film de Lucie Derain *Harmonies de Paris* : Un excellent documentaire. — 2° Je ne vous « rationne » pas la place dans le *Petit Courrier* mais que vous dire de plus sur *l'Age Dangereux* que nous n'avons dit dans ce journal ? C'est un grand film non pas au point de vue du métrage, mais grâce à une interprétation de tout premier ordre avec Asta Nielsen qui est remarquable et Bernhard Goetzke. — 3° Votre « essai », comme vous dites, est fort original, je ne peux pas cependant vous conseiller de faire du journalisme. Tout le monde veut faire du journalisme comme tout le monde veut faire du cinéma ! D'aucuns croient que la salle de rédaction est le Paradis Terrestre... Oh ! combien ils se trompent !

Djenane. — 1° Je suis très heureux que les artistes auxquels vous avez écrit vous aient envoyé de belles photos dédicacées mais je ne puis vous dire si quelque metteur en scène tournera sur la Croisette à Cannes, ne connaissant pas les extérieurs des films que l'on tourne là-bas. — 2° Iris est un seul homme... Ne croyez pas que le *Petit Courrier* soit composé par une « équipe de répondeurs ». — 3° Je n'ai pas saisi votre dernière question, renouvelez-la-moi, je vous prie. — 4° Merci de vos vœux, moi aussi je vous souhaite beaucoup de bonheur.

Oiseau de passage. — Suzy Vernon demeure toujours à Paris à l'adresse que je vous ai indiquée.

William H. Owen. — Le renseignement que vou

## FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film

RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER

Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays

Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

\*\*\*\*\*

L'ÉDITION  
MUSICALE  
VIVANTE

REVUE CRITIQUE MENSUELLE  
DE LA MUSIQUE ENREGISTRÉE

Disques, Rouleaux perforés  
etc.

SOUS LA DIRECTION ARTISTIQUE DE  
ÉMILE VUILLERMOZ

Le N° : 3 fr. — Un an : 30 fr. — Étranger : 40 fr.  
5, rue du Cardinal-Mercier, Paris-9<sup>e</sup>

demandez sort du cadre de la Petite Correspondance et je ne puis y répondre.

Jasmin du Bled. — J'ai été très sensible à votre aimable intention et à vos souhaits. J'espère que 1929 vous apportera joie et bonheur et la réalisation de toutes vos espérances.

Yvette Chrétien. — William Boyd 6094 Salempl. Hollywood, California, U. S. A., Ramon Novaro, Métro-Goldwyn-Mayer Studio, Culver City (California), U. S. A.

Graidanolehka. — Merci de vos vœux, acceptez les miens en échange et laissez-moi espérer d'avoir le plaisir de vous lire souvent.

A. D. A. N. — 1° Très heureux de votre lettre. Je partage votre opinion sur le cinéma européen, et le cinéma américain. A la liste des acteurs qui ont compris l'art muet il faut ajouter Charles Vanel et Alcover. On ne peut pas dire que *L'Aurore* soit un film allemand, car si Murnau est de nationalité allemande les interprètes sont américains et la bande fut tournée, comme vous le savez, en Amérique avec des procédés naturellement américains. — 2° Asta Nielsen Kaiserallee 203, Berlin. — 3° Les protagonistes de *l'Age Dangereux* étaient Asta Nielsen et Bernhard Goetzke. — 4° Pas mal votre scénario, je le tiens à votre disposition.

Colombia. — 1° Je ne suis pas du tout de votre avis à propos de *Faiblesse Humaine* qui marque non seulement une étape dans la carrière de Gloria Swanson qui ne fut jamais meilleure, mais aussi dans l'évolution du cinéma américain vers la réalisation d'œuvres psychologiques. — 2° Je ne sais quels dancings fréquentent plus particulièrement les artistes de cinéma. Beaucoup ne vont même pas au dancing ! — 3° Ne me demandez pas de juger mes confrères. — 3° Je ne saurais trop vous féliciter de juger comme vous le faites le cinéma français. — 4° Amy Ondra Prag-Smichev, Smetanova, 10, Tchecoslovaquie.

M<sup>lle</sup> C. R. de T. — 1° Par courtoisie envers nos confrères nous ne pouvons donner la solution des concours qu'ils organisent. 2° L'abonnement d'un an de *Cinémagazine* pour la Suisse est de 80 francs.

Agnès Ballesti. — Merci de vos souhaits pour l'année nouvelle, acceptez les miens.

Denise Neri. — Merci de vos vœux et recevez les miens en échange.

R. Legrand. — Carmen Boni voyageant beaucoup en ce moment, je vous conseille de lui écrire à la Sofar, 3, rue d'Anjou, Paris. Cette Société, pour la

quelle elle tourne *Quartier latin*, lui fera parvenir votre lettre.

Yvonne Houben. — Ecrivez au régisseur d'une production qui vous convoquera et auquel vous pourrez demander un rôle dans les ensembles de figuration.

Primerose. — 1° J. C. est le fils d'une famille de la meilleure société qui venu au cinéma par dilettantisme est devenu un de nos meilleurs acteurs d'écran. Cet artiste a tourné de nombreux films cette année, *Paname*, *L'Occident*, *La Vocation*, par exemple. Dans sa carrière il a eu l'occasion de travailler avec la plupart des metteurs en scène européens. Je vous assure que je ne connais pas quelle est sa partenaire préférée, je crois qu'il n'en a pas et n'a d'autres soucis en tournant que celui de faire mieux. 2° Vous trouverez le compte rendu de *La Grande Épreuve* et de *Verdun*, *Visions d'histoire* dans les numéros 19 et 46 de *Cinémagazine* 1928. 3° Vous pouvez demander à Iris tous les renseignements cinématographiques qui pourraient vous être utiles.

Vonelle, Maroc. — 1° Jean Angelo était, comme vous le dites vous-même, la vedette de *Mandrin*, vous pouvez écrire à cet artiste 11, boulevard du Montparnasse, il vous répondra certainement. 2° *Croquette* était interprété par Betty Balfour, Nicolas Koline, Rachel Deviry, Madeleine Guitty, Albert Rancy et le petit Jean Mercanton ; 3° si vous voulez faire du cinéma, écrivez à un metteur en scène ou à un régisseur qui seuls peuvent vous engager.

IRIS.

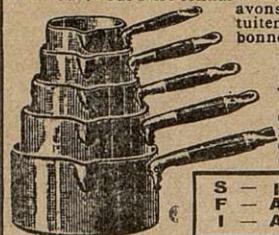
C'est de  
la jeunesse  
que vous  
achetez

Établis d'après  
une formule  
existant depuis  
soixante-dix ans,  
la Crème, la Poudre  
et le Savon  
Simon sont, pour  
l'épiderme, de  
merveilleux  
bienfaits !

CRÈME  
SIMON

### CONCOURS

Cette Jolie Série de Casseroles Aluminium est à vous! Pour faire connaître notre Marque, nous avons à distribuer gratuitement, parmi les bonnes réponses,



**5000** de ces Jolies SÉRIES Il s'agit d'indiquer 3 Pays d'Europe en remplaçant les traits par des lettres.

S - I - S -  
F - A - C -  
I - A - I -

Chacun peut donc recevoir ce joli Cadeau. Ecrivez en joignant une enveloppe portant votre adresse à MANUFACTURE BC, Rue Malebranche, PARIS

**VOYANTE** Tarots, astrologie, chiromancie, occultisme, ne questionne pas. Réussite infaillible. **Renée**, 21, rue St-Ferdinand, Paris-17<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> ét., Pavillon 12. 1 à 7h.

F<sup>ds</sup> **CINÉMA-CONCERT** à CHAMPIGNY-de-SUR-MARNE, 8, rue du Marché. A adj. Étude Breuillant, not. Paris, 323, rue St-Martin, le 15 janv. à 17 h. préc. M. à prix pouv. être baiss. 10.000 fr. Matér. et march. en sus. Consign. 5.000 fr. S'adr. au not.

**MARIAGES** légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>dre</sup> 1.50 timb. p. rép. M<sup>me</sup> de **THÉNÈS**, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

### UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès. **DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES. SUCCESSIONS, LOYERS.** Écrivez-moi. Réponse gratuite. **MARFAN** 120, rue Réaumur PARIS-2<sup>e</sup> (Bourse)

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Écrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine) (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M<sup>me</sup> **ANDRÉE** 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

### MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et **ABSOLUMENT GARANTI** sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à **Stella Golden Service CA**, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10<sup>e</sup>.



haute couture

99, Rue du FAUCOURG S. HONORE  
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65. 72  
PARIS 8<sup>e</sup>

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements **Pierre POSTOLLEC** 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

**AVENIR** dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, datq nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR n'ont pas de secret pour **Madame Thérèse Girard**, 78, avenue des Ternes. Consultez-la. Vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par corresp. Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

### KINEMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle allemande Informations de premier ordre Edition merveilleuse En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80 Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August **SCHERL G. m b. H.**, BERLIN SW. 68 Zimmerstrasse 35-41

### FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Prix : 12 Fr. France - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

Du 11 au 17 Janvier 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

- 2<sup>e</sup> Art CORSO-OPÉRA**, 27, bd des Italiens. — L'Age dangereux.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — La Grande Favorite, avec Dorothy Gish et Antonio Moreno.  
**GAUMONT-THÉÂTRE**, 7, bd Poissonnière. — Londres après Minuit.  
**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Le Chant du Prisonnier.  
**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'Histoire.  
**OMNIA-PATHE**, 5 bd Montmartre. — Expiation.  
**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Tout est bien qui finit bien; A l'Ombre de Brooklyn; Tel est pris.  
**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Monsieur Albert; Dusi.  
**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Milak; La Passion de Jeanne d'Arc. — 1<sup>er</sup> étage : La Faute de Monique; La Double Emprise.  
**PALAIS DE LA MUTUALITÉ**, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée : En Vitesse, avec Harold Lloyd; Nevada. — 1<sup>er</sup> étage : Ben Hur.  
**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — Quand la chair succombe; Le Clan des vautours.  
**SAINT-PAUL**, 73, rue St-Antoine. — Nevada; En Vitesse; Matou cinégraphiste.  
**5<sup>e</sup> CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — La Madone des Sleepings; Monsieur mon chauffeur.

**CINÉ LATIN** Rue Thouin (près Panthéon) Tél. Danton 76-00

Du 11 au 24 Janvier : **FORCE ET BEAUTÉ** Film sur la culture physique moderne.

**CHARLOT MACHINISTE LA RUE**

Œuvre réaliste composée par **KARL GRUNE**  
**MÉSANGE**, 3, rue d'Arras. — L'Homme de la Nuit; L'Age dangereux.  
**MONGE**, 34, rue Monge. — Ah! jeunesse; L'Aurore.  
**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — Un Essai, de Richter; La Jalousie du Barbouillé, de A. Cavalcanti; Lonesome « Solitude ».

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd St-Germain. — Ah! jeunesse; L'Aurore.  
**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — La six-chevaux et l'auto-car; La Grande épreuve.  
**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Marine; La Madone des Sleepings.  
**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Figures de Cire, avec Werner Krauss, Conrad Veidt et Emil Jannings; Brumes d'Autonne, film inédit de Kirsanoff, avec Nadia Sibirskaia; L'Emigrant, avec Charlie Chaplin.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Leur Gosse; La Rose des Pays d'Or.  
**GRAND-CINÉMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — Marine; La Madone des Sleepings.

Établ<sup>s</sup> **L. SIRITZKY**

**CLICHY-PALACE** 49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>) EN VITESSE \* NEVADA

**RÉCAMIER** 3, rue Récamier (7<sup>e</sup>) L'ANGE DE LA RUE \* MA VEUVE

**SÈVRES-PALACE** 80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88 LA MADONE DES SLEEPINGS PARIS-NEW-YORK-PARIS

**EXCELSIOR-PALACE** 23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>) EN VITESSE \* PAPA SPECULE

**SAINT-CHARLES** 72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07 LE CAVALIER DE LA NUIT LE POSTILLON DU MONT-CENIS

**8<sup>e</sup> COLISÉE**, 38, av. des Champs-Élysées. — A propos de bottes; En vitesse.

### CINÉMA MADELEINE

2 h. 45 En semaine 9 h. Samedi et Dimanche : 3 séances distinctes 2 h. — 4 h. 45 — 9 h. Prix spéciaux matinée semaine

Toute la presse recommande de **VOIR ! et ENTENDRE !!** **OMBRES BLANCHES** précédé de quelques sujets sonores.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — La Madone des Sleepings.  
**STUDIO-DIAMANT**, place St-Augustin. — La Pieuvre; Chronique de Deauville; Crise.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Matou cinégraphiste; Nevada; En Vitesse.  
**CAMÉO**, 32, bd des Italiens. — L'Enfer d'Amour, avec Olga Tschekowa et Henri Baudin.  
**CINÉMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — La Passion de Jeanne d'Arc; L'Invincible Spaventa.  
**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — L'Argent, avec Brigitte Helm, Marie Glory, Alcover.  
**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — La Représentante; Raymond veut se marier.  
**RIALTO**, 5 et 7 fg Poissonnière. — La Maison du Maltais.



AVIGNON. — Eldorado.  
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
 BÉZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAL. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistique.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
 LE MANS. — Palace-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prinfantia. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Moulin Rouge). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.)  
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
 NIMES. — Majestic-Cinéma.

ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.)  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SETE. — Trianon.  
 SOISSONS. — Omnia Pathé.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels-Cinéma.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (L'Eau du Nil). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.  
 CONSTANTINOPOLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

# almanach du chasseur

pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANGHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS

# ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire  
 Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS

# NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.  
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 416.  
 Roy d'Arcy, 396.  
 Mary Astor, 374.  
 George K. Arthur, 112.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Josephine Baker, 531.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.  
 Éric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 365.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 10, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Alma Bennett, 280.  
 Build Bonnett, 113, 249, 296.  
 Elisabeth Bergner, 539.  
 Arm. Bernard, 49, 74.  
 Camille Bert, 324.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Pierre Blanchard, 62, 422.  
 Monte Blue, 225, 466.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Olive Borden, 280.  
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
 W. Boyd, 622.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Olive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 Maë Busch, 274, 284.  
 Francis Bushman, 151.  
 Marcya Capri, 174.  
 Harry Carey, 99.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catelain, 42, 179, 525, 543.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292, 573.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Lew Cody, 462, 463.  
 Ronald Colman 137, 217, 259, 405, 406, 438.  
 William Collier, 802.  
 Betty Compton, 37.  
 Lillian Constantini, 417.  
 Nino Costantini, 25.  
 J. Coogan, 29, 157, 197, 587.  
 Gary Cooper, 13.  
 Maria Corda, 37, 61, 523.  
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
 Dolores Costello, 322.  
 Lili Dagover, 72.  
 Maria Dalbaldin, 809.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 243, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 192, 394.  
 Bébé Daniels, 60, 121, 290, 304, 452, 453, 483.  
 Marion Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325, 515.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Marceline Day, 66.  
 Frisella Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Suzanne Delmas, 46, 277.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.  
 Suzanne Després, 3.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélla, 122, 176.  
 Albert Dieudonné, 435.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donation, 214.  
 Lucy Doraine, 455.  
 Doublepatte, 47.  
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.  
 Billie Dove, 313.  
 Huguette Dufois, 40.  
 C. Bullin, 349.  
 Régine Dumien, 111.  
 Mary Duncan, 565.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 Lia Eibenschütz, 527.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
 Falconetti, 519, 520.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Charles Farrell, 206, 569.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Margarita Fisher, 144.  
 Olaf Fjord, 500, 501.  
 Harrison Ford, 378.  
 Jean Forest, 238.  
 Earle Fox, 560, 561.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 423.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356, 467, 583.  
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563.  
 Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Simone Genevois, 532.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478, 510.  
 John Gilbert et Maë Murray, 369.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 133, 236.  
 Les Scours Gish, 170.  
 Erica Glaesner, 209.  
 Bernard Gotzke, 204, 544.  
 Huntley Gordon, 276.  
 Jetta Goudal, 611.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Laurence Gray, 54.  
 Dolly Grey, 388, 536.  
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 Roby Guichard, 238.  
 P. de Guingand, 18, 151, 200.  
 Liane Haid, 575, 576.  
 William Haines, 67.  
 Creighton Hale, 181.  
 James Hall, 454, 485.  
 Nell Hamilton, 376.  
 Joe Hamman, 118.  
 Lars Hanson, 363, 509.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Lillian Harvey, 538.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Jeanne Hebling, 11.  
 Brigitte Helm, 534.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Lloyd Hughes, 358.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Gaston Jacquet, 95.  
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Buck Jones, 566.  
 Romuald Joubé, 117, 361.  
 Léatrice Joyce, 285.  
 Alice Joy, 240, 308.  
 Buster Keaton, Frank Keenan, 1.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 N. Kolne, 135, 320.

N. Kovanko, 27, 399.  
 Louise Lagrange, 435.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Har Lloyd, 63, 78, 328.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Edmond Lowe, 172, 585.  
 Mirna Loy, 498.  
 André Luguet, 420.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Victor Mac Laglen, 571.  
 Douglas Mac Lean, 241.  
 Maciste, 368.  
 Gina Manes, 102.  
 Lya Mara, 518, 577, 578.  
 Ariette Marchal, 56, 142.  
 Mirella Marco-Viel, 516.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
 De Max, 63.  
 Desdemona Mazza, 489.  
 Maxudian, 134.  
 Ken Maynard, 159.  
 Thomas Melghan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.  
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.  
 Gl. Méréelle, 312, 367.  
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 183, 244, 568.  
 Gaston Modot, 416.  
 Colleen Moore, 178, 311, 572.  
 Tom Moore, 317.  
 Owen Moore, 471.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Grete Mosheim, 44.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Jean Murat, 187, 312, 524.  
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 C. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.  
 Greta Nissen, 283, 328, 382.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 43, 53, 156, 327, 373, 439, 488.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 George O'Brien, 567.  
 Anny Ondra, 537.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrell, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Ivan Petrovitch, 386, 581.  
 Mary Philbin, 381.  
 Sally Phipps, 567.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Marie Prévoist, 242.  
 Aileen Pringle, 256.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203, 470.  
 Esther Ralston, 18, 350, 445.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irene Rich, 262.

N. Ralmaky, 223, 218.  
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
 André Roanne, 8, 441.  
 Théodore Robert, 106.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Claire Rommer, 12.  
 Germ. Rouer, 324, 497.  
 Wil. Russel, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin Mara, 58, 59.  
 Norman Sharer, 82, 267, 297, 335, 512, 582.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Milton Sills, 300.  
 Silvain, 83.  
 Simon Gérard, 19, 278, 442.  
 V. Sjöström, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 307, 448.  
 N. Talmadge, 1, 279, 506.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Ruth Taylor, 530.  
 Alice Terry, 145.  
 Malcolm Tod, 68, 496.  
 Thelma Todd, 580.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Jean Toulout, 41.  
 Tramel, 404.  
 Glen Tryon, 533.  
 Olga Tschekowa, 546.  
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 23, 352.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219, 528.  
 Simone Vaudry, 69, 254.  
 Conrad Veidt, 352.  
 Lupe Velaz, 456.  
 Suzy Vernon, 47.  
 Claudia Victrix, 48.  
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.  
 Warwick Ward, 35.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Ruth Weyher, 526.  
 Alice White, 468.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 322.

### VERDUN VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français, 547.  
 Le Mari, 548.  
 La Femme, 549.  
 Le Filis, 550.  
 L'Aumônier, 551.  
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.  
 Le Soldat allemand, 553.  
 Le Vieux Paysan, 554.  
 Le Vieux Marechal d'Empire, 555.  
 L'Officier allemand, 556.

### NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 474.  
 Roudenou (Napoléon enfant), 466.  
 Annabella, 468.  
 Gina Manes (Josephine), 459.  
 Koline (Fluery), 460.  
 Van Daele (Robespierre), 461.  
 Abel Gance (Saint-Just), 47

### LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.  
 Aldo Nadi, 201.  
 Viviane Clarens, 202.  
 Enrique de Rivero, 207.  
 Blanche Bernis, 208.  
 Jackie Monnier, 210.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
 Lesus, 492.  
 Le Galvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr.; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 2 9<sup>e</sup> ANNÉE  
11 Janvier 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**EMMY LYNN**

Cette grande artiste vient de remporter un vif succès, au Paramount,  
dans « La Vierge folle ».  
Production Eclair, distribuée par Paramount.